

TNS Théâtre National de Strasbourg

Revue de presse

Ne me touchez pas

Création au Théâtre National de Strasbourg
du 22 septembre au 9 octobre 2015

« Reproductions effectuées par le Théâtre National de Strasbourg avec l'autorisation du Centre Français d'Exploitation du Droit de Copie. Les articles reproduits dans le présent panorama de presse sont des œuvres protégées et ne peuvent à nouveau être reproduits sans l'autorisation préalable du CFC »



Dans la presse



PROPOS RECUEILLIS ► ANNE THÉRON

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG
TEXTE ET MES ANNE THÉRON

NE ME TOUCHEZ PAS

Sur les traces des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos et de *Quartett* de Heiner Müller, Anne Théron, artiste associée au projet du Théâtre national de Strasbourg, imagine un nouveau face-à-face entre la Marquise de Merteuil et le Vicomte de Valmont.

« J'ai écrit *Ne me touchez pas** parce que je ne voulais plus que les femmes meurent, que l'amour les anéantissent. Je voulais au contraire qu'il les rende fortes et libres. Cela fait des années que je lis et relis *Les Liaisons dangereuses*. J'ai toujours été intriguée, fascinée, dérangée par ce roman. J'ai toujours senti à quel point Valmont a été profondément ébranlé par Merteuil. D'ailleurs, le titre de mon texte ne renvoie pas à une question de corps, de peau "*Ne me touchez pas*", ça veut dire "*ne m'ébranlez pas*". Si j'ai souhaité réinterroger cette histoire, c'est pour essayer de mener autre part les figures qui la composent. Au début de mon travail d'écriture, je pensais construire un

ultime face-à-face entre Merteuil et Valmont (ndlr, interprétés par Marie-Laure Crochant et Laurent Sauvage**) Mais je me suis vite aperçue que sans l'intervention d'une autre voix (ndlr, interprétée par Julie Moulrier), on s'orientait vers une séance analytique. Et cela faisait de Merteuil un personnage un peu froid, un peu austère, un peu rigide.

LE FLUX DE L'INCONSCIENT

Or ce qui m'intéressait, c'était justement de sentir sa fragilité, son désarroi, et en même temps, son chemin vers la lumière, vers l'affranchissement. Valmont, lui, à l'inverse, se dirige vers la poussière. C'est un homme qui



@ Jean-Louis Fernandez

Anne Théron (au centre),
avec Marie-Laure Crochant
et Laurent Sauvage.

a décidé de ne plus voir Il ne sortira pas de la salle de bain dans laquelle les deux personnages se trouvent. Pourtant, jusqu'au bout, Merteuil essaie de le conduire vers la reconnaissance de l'autre, vers l'amour Mais il refuse de la suivre Parce qu'il a peur Comme je l'ai dit, parallèlement à ces deux êtres, une autre voix s'élève Une voix qui représente l'endroit de l'imaginaire, du hors-champ, qui permet de trouver le flux de l'inconscient Ce flux sera aussi pris en charge, comme dans beaucoup de mes mises en scène, par un travail important sur la vidéo, la lumière et le son Toutes ces dimensions visent à créer de l'émotion en

faisant apparaître des espaces inconnus, en éclairant tous les plis et les replis du texte »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

* Texte lauréat de l'Aide à la création du Centre national du théâtre, publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs.



THÉÂTRE

i loved you so much

Inspirée par *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos et par *Quartett*, sa réécriture signée Heiner Müller, **Anne Théron** crée ***Ne me touchez pas*** au Théâtre national de Strasbourg. Une variation moderne autour de la dernière valse de deux vieux amants libertins.

Par Thomas Flagel
Photo d'Anne Théron et Laurent Sauvage par Jean-Louis Fernandez

À Strasbourg, au TNS,
du 22 septembre au 9 octobre
03 88 24 88 00 – www.tns.fr

À Mulhouse, à La Filature,
mardi 13 et mercredi 14 octobre
03 89 36 28 28
www.lafilature.org

Chez Laclos et Müller, les femmes sont anéanties par le désir de Valmont. Vous choisissez de leur offrir un autre destin, tout en évoquant de grandes figures de la littérature telle Virginia Woolf se mettant des cailloux dans les poches pour se suicider dans une rivière...

Ma démarche consiste à interroger et reprendre des figures comme le faisait Heiner Müller. Mais dans le monde moderne les femmes ne meurent plus. J'évoque les disparitions de celles que j'aime par-dessus tout : Ingeborg Bachmann, Virginia Woolf... Merteuil devient toutes ces femmes dans l'amour et l'altérité.

Votre écriture déborde de désir et de paroles charnelles dans un mélange de niveaux de langue et d'époques, de modernité abrupte et de douce poésie. Comment êtes-vous arrivée à ce savoureux dosage ?

Je suis extrêmement à l'aise dans cette magnifique langue du XVIII^e siècle de Choderlos de Laclos. Sa férocité permet de dire les choses avec une grande violence. J'ai donc déployé le français – la langue des sentiments – en y ajoutant des intrusions de modernité avec l'usage de l'anglais. D'Heiner Müller, j'ai conservé la férocité, la pensée sauvage, la familiarité de l'écriture. *Ne me touchez pas* a à voir avec un profond ébranlement intérieur, loin de toutes les postures.

Vous créez aussi La Voix, dont les apparitions sont remplies d'effets cinématographiques. Est-elle un personnage incarné, un fantôme, la bête qui hante chacun d'entre eux ?

La Voix est jouée par Julie Moulrier qui a ce talent rare "d'être là", "d'être en soi" au sens d'Heidegger. Longtemps j'ai pensé La Voix

comme la bête énonçant l'inconscient de Merteuil. Mais tout a changé sur le plateau. Elle devient très proche de Virginia Woolf, provoquant un renversement faisant surgir Merteuil et Valmont à l'exact inverse de l'écriture. D'un point de vue visuel, je m'appuie comme toujours sur un travail vidéo conséquent, présent à tout instant mais discret. Il est lié à ce flux de l'inconscient qui affleure, à mon goût pour le cinéma de David Lynch et les installations de Bill Viola.

Quartett se déroule dans un salon d'avant la Révolution française et un bunker d'après la 3^e Guerre mondiale. Où situez-vous vos personnages ?

Les vêtements sont d'époque. Ils sont dans une immense salle de bain déglinguée – l'endroit d'intimité véritable du couple – où tout est surdimensionné. Un décor apocalyptique, créé aux ateliers du TNS, proche des univers imaginés par Enki Bilal et Andreï Tarkovski.

Vous dites de Valmont qu'il est un « dandy épuisé », lui qui affirme sous votre plume : « La Vertu est un opiacé qui asservit son consommateur. On chute par où l'on a péché. »

J'ai écrit cette partition pour ce merveilleux comédien qu'est Laurent Sauvage, travaillant sur l'épuisement du désir chez un homme ébranlé, en bout de course... Je suis intimement poursuivie, depuis de longues années, par *Les Liaisons dangereuses*, ce roman épistolaire qui est un livre de stratégie et de conquête. Mais contrairement à Laclos, je ne peux pas laisser mourir Merteuil, car les femmes de notre époque ont pour la plupart décidé d'être autonomes. Elles n'acceptent plus d'être soumises aux hommes. Cette conquête pour nous positionner d'égal à égal avec la gente masculine fut menée de haute



lutte. Mais quand on parle d'amour tout se complique. C'est fatigant l'amour, cela demande de descendre à la mine tous les jours. Ça se cultive, s'arrose...

Ces deux vieux amants jouent un jeu de faux dans lequel chacun tente de dominer l'autre avec un désir de chair et de jouissance revendiqué mais aussi beaucoup de tendresse...

On sent une grande fraternité entre ces deux êtres qui ont presque grandi ensemble. Mais Valmont choisira de ne pas sortir de la salle de bain... Nous assistons à un mélo sur le plateau avec ses moments de pur bouleversement et de battements cardiaques assourdissants. Les répétitions ont révélé beaucoup de choses que j'avais écrites et qui se déployaient de manière quasi autonome. Je n'ai jamais autant ressenti cette impression de découvrir le texte en même temps que mes comédiens, ne le comprenant que traversé par leur corps. Pourtant j'ai tourné dix années autour ! Pour être honnête, je n'avais pas conscience qu'il était si désespéré. La figure de l'enfant qui ressurgit à la fin de son existence est apparue avec beaucoup d'intensité. Elle est évoquée en permanence dans la pièce, mais sa déflagration finale n'était pas prévue. Ses mots me touchent : « *C'est tellement dommage tous ces enfants muets au bord des chemins.* »

Hantés par leur histoire et par la décré-pitude des choses, ils sont tenus par un érotisme et un désir encore vifs...

Les comédiens convoquent physiquement quelque chose d'organique, de l'ordre de l'attraction de l'objet convoité. Ils doivent faire avec le corps de l'autre. Sculpter le désir au plateau n'est pas chose aisée. Ce sont les mots qui remplissent cette fonction érotique que vous évoquez. Cela n'a pas de sens avec le corps traité avec distance. Par exemple, Valmont s'habille pour se protéger du désir derrière la peau. Le reste est encore à découvrir...

Malgré le destin que vous lui inventez, on perçoit une certaine douceur chez vous pour Valmont...

Je suis dévastée chaque fois que je le vois dans cette salle de bain, disparaître pour avoir refusé d'être humain. Ce rêve, cette âme, cette spiritualité... J'aimerais tant qu'il sorte, à chaque fois que nous travaillons. Dans notre époque quasiment dénuée de transgression, l'amour est un risque colossal. Ces deux personnages abordent de front les questions du désir, de la conquête, du rapport à l'autre. Autant de motifs de la comédie humaine présents depuis fort longtemps que nous ne faisons qu'interroger à l'aune de notre fulgurance. ■

Dans notre époque quasiment dénuée de transgression, l'amour est un risque colossal. Et quand on parle d'amour, tout se complique...



STRASBOURG *Ne me touchez pas* d'AnneThéron au TNS

L'avènement d'un « bouleversement »

Anne Théron a puisé dans les *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos et dans *Quartett*, adaptation faite de ce texte par Heiner Müller pour créer une nouvelle œuvre *Ne me touchez pas*.

Quand on lui demande pourquoi cet intérêt pour les *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, Anne Théron répond simplement : « cela a toujours été là. J'ai lu ce texte il y a longtemps, j'ai un goût pour la forme épistolaire ». Puis poursuit : « j'ai monté *La religieuse* de Diderot en 1997. Cela a été une première incursion dans le monde théâtral, car je ne viens pas du théâtre ».

Anne Théron est de fait une artiste protéiforme : metteuse en scène et auteure de pièces de théâtre, romancière, scénariste et réalisatrice. Et porte en elle « une affinité pour la langue du XVIII^e siècle, une langue qui permet la férocité mais dans la beauté ».

Celle qui se définit comme une dévoreuse de livres poursuit : « il y avait les *Liaisons dangereuses* ». Elle a d'abord pensé à un montage de « ce texte magnifique ». Mais il y avait aussi *Quartett* de Heiner Müller. Elle aurait pu adapter l'une ou l'autre œuvre. Mais voilà, Anne Théron portait en elle un impératif : « je ne voulais pas que les femmes meurent, qu'elles soient anéanties par le désir ». Or dans les deux textes de Laclos et Müller, les femmes meurent. Anne Théron a donc inventé à partir de cette matière littéraire préexistante un autre écrit : « Ne me



Ne me touchez pas. (PHOTO DE RÉPÉTITION - JEAN-LOUIS FERNANDEZ)

touchez pas ».

Et l'artiste de s'épancher : « cela va être magnifique, je sens la beauté. Cela se passe dans une salle de bain, dans un lieu à l'abandon, une salle de bain détruite dans un château abandonné ».

Anne Théron dit puiser pour sa mise en forme dans l'univers de Tarkovski et d'Enki Bilal. « La salle de bain, souligne-t-elle, c'est l'intimité du couple ». Valmont et Merteuil y apparaissent

entre frère et sœur ou vieux couple. « J'en ai fait un duo dans un lieu ouvert sur l'infini, un couloir où l'inconscient surgit ».

Et elle a adjoint une voix à ce binôme, un personnage qui raconte une histoire, « le hors-champ ». « J'ai cru longtemps, poursuit-elle, qu'il s'agissait d'une bête qui arpente la boîte crânienne de Merteuil ».

À deux, poursuit l'artiste, « cela ne fonctionnait pas. Il fallait revenir dans le contexte d'une

séance analytique [...]. Le travail autour de l'inconscient m'intéresse, ce qui n'est pas dit m'intéresse ». « Il y a là, ajoute Anne Théron, quelque chose de dur, qui relève de la dernière traversée de la souffrance. Merteuil en sortira seule mais libre. Valmont non ».

À la question pourquoi retourner chez Laclos, Anne Théron répond : les *Liaisons dangereuses* de Laclos, qui était un militaire, sont un livre de stratégie guerrière

» qui comporte « quelque chose d'essentiel ». « Je me repais de ce que les artistes ont conçu, c'est ma vie ». [...] « Les êtres humains sont mus par la mémoire. Moi j'interroge cette mémoire ».

« Et mon texte écrit, confie l'artiste, je ne savais plus ce qu'il disait une fois sur le plateau [...]. Puis par le son qui traverse le corps de l'interprète sur scène, j'ai à nouveau entendu mon texte ».

« J'attends tout des comédiens, je suis dans une écoute absolue, je suis collée à eux. Et tout à coup j'entends quand ma peau réagit. [...] Je cherche une logique émotionnelle pour créer de la mémoire ; il n'y a que comme cela qu'on peut créer de la mémoire ».

Le texte de Laclos, souligne encore Anne Théron, pose « des questions d'aujourd'hui, des histoires de choix, de positionnement, de rapport au monde, de prise de parole ».

Mais « mon texte est aux antipodes de Laclos », conclut celle qui dit « écrire et interroger le monde dans lequel elle vit » et espère faire partager « son bouleversement ».

CHRISTINE ZIMMER

► Du 22 septembre au 9 octobre. au TNS, salle Gignoux. Du mardi au samedi à 20h, dimanche 4 octobre à 16h. Réservations : 03 88 24 88 00; www.tns.fr



23/09/2015 12:28:00

Anne Théron réinvente "les Liaisons dangereuses" au Théâtre national de Strasbourg

STRASBOURG, 23 sept 2015 (AFP) - Le Théâtre national de Strasbourg a présenté mardi soir la création "Ne me touchez pas", un texte écrit et mis en scène par Anne Théron, qui propose une variation autour des "Liaisons dangereuses", dans laquelle les femmes ne sont plus détruites par le désir.

La pièce d'Anne Théron, inspirée à la fois par le roman épistolaire de Choderlos de Laclos et par la réécriture qu'en a faite le dramaturge Heiner Müller, place le vicomte de Valmont et la marquise de Merteuil dans une immense salle de bains déglinguée, qui pourrait se trouver aussi bien dans un château à l'abandon que dans un bâtiment industriel.

Sur le mur du fond, une image vidéo ouvre une perspective presque infinie sur un couloir, où glissent parfois des ombres.

Si le duel entre les deux personnages, maîtres dans l'art de la séduction, est conforme au roman d'origine, Anne Théron y ajoute le personnage de "la Voix".

Ce personnage féminin n'est pas seulement un narrateur mais se plaît aussi à brouiller les pistes, jusqu'à faire se fondre les figures de Merteuil et Mme de Tourvel, la femme vertueuse convoitée par Valmont.

"Je ne travaille pas sur des textes classiques pour les adapter mais pour les interroger", explique Anne Théron, qui s'est penchée par le passé sur "La Religieuse" de Diderot et "Andromaque" de Racine. "Ce qui m'intéresse c'est de dire +non, aujourd'hui, les femmes ne sont plus anéanties par le désir+", ajoute-t-elle, insistant: "Je ne voulais plus que les femmes meurent".

Anne Théron se plaît à jouer avec les mots, mêlant langue élégante du XVIIIe siècle, saillies parfois crues en anglais ("bitch", "fuck") et vocabulaire cinématographique ("close-up", "travelling"), qui illustre l'art avec lequel Valmont met en scène ses stratégies de séduction.

Cette relecture des "Liaisons dangereuses" met également l'accent sur l'imminence de la Révolution, montrant que le monde raffiné et cruel de Valmont est sur le point de s'écrouler, plongeant l'homme dans une "solitude infernale", sans Dieu.

Le champ lexical de la pourriture de la chair, de la décomposition, omniprésent, renvoie autant au vieillissement de Valmont, séducteur sur le déclin, qu'à la disparition inéluctable de l'Ancien Régime.

Jouée à Strasbourg jusqu'au 9 octobre, la pièce partira ensuite en tournée, notamment à Nantes, Grenoble et Bordeaux.

Les "Liaisons dangereuses" seront également présentes cet automne au Théâtre national de Bretagne, où Christine Letailleur monte la pièce avec Dominique Blanc, du 3 au 14 novembre.

bra/jlc/fm



THÉÂTRE

Anne Théron réinvente « les Liaisons dangereuses » au TNS

Le Théâtre national de Strasbourg (TNS) a présenté mardi soir la création « Ne me touchez pas », un texte écrit et mis en scène par Anne Théron, qui propose une variation autour des « Liaisons dangereuses », dans laquelle les femmes ne sont plus détruites par le désir.

La pièce d'Anne Théron, inspirée à la fois par le roman épistolaire de Choderlos de Laclos et par la réécriture qu'en a faite le dramaturge Heiner Müller, place le vicomte de Valmont et la marquise de Merteuil dans une immense salle de bains déglinguée, qui pourrait se trouver aussi bien dans un château à l'abandon que dans un bâtiment industriel. Sur le mur du fond, une image vidéo ouvre une perspective presque infinie sur un couloir, où glissent parfois des ombres.

Si le duel entre les deux personnages, maîtres dans l'art de la séduction, est conforme au roman d'origine, Anne Théron y ajoute le personnage de « la Voix ». Ce personnage féminin n'est pas seulement un narrateur mais se plaît aussi à brouiller les pistes, jusqu'à faire se fondre les figures de la marquise de Merteuil et de Mme de Tourvel, la femme vertueuse convoitée par Valmont.

« Je ne voulais plus que les femmes meurent »

« Je ne travaille pas sur des textes classiques pour les adapter mais pour les interroger », explique Anne Théron, qui s'est penchée par le passé sur *La Religieuse* de Diderot et *Andromaque* de Racine. « Ce qui m'intéresse c'est de dire : "Non, aujourd'hui, les femmes ne sont plus anéanties par le désir" », ajoute-t-elle, en insistant bien : « Je ne voulais plus que les femmes meurent. »



« Ne me touchez pas » est une relecture des « Liaisons dangereuses » de Choderlos de Laclos, où l'on retrouve le personnage emblématique de la marquise de Merteuil.

Photo TNS/Jean-Louis Fernandez

Anne Théron se plaît à jouer avec les mots, mêlant la langue élégante du XVIII^e siècle, les saillies parfois crues en anglais (« *bitch* », « *fuck* ») et le vocabulaire cinématographique (« *close-up* », « *travelling* »), qui illustre l'art avec lequel Valmont met en scène ses stratégies de séduction.

Cette relecture des *Liaisons dangereuses* met également l'accent sur l'imminence de la Révolution, montrant que le monde raffiné et cruel de Valmont est sur le point de s'écrouler, plongeant l'homme dans une « solitude infernale », sans Dieu. Le champ lexical de la pourriture de la chair, de la décomposition, omniprésent, renvoie autant au vieillissement de Val-

mont, séducteur sur le déclin, qu'à la disparition inéluctable de l'Ancien Régime.

Jouée à Strasbourg jusqu'au 9 octobre, la pièce partira ensuite en tournée, notamment à Nantes, Grenoble et Bordeaux. Les *Liaisons dangereuses* seront également présentes cet automne au Théâtre national de Bretagne, où Christine Letailleur monte la pièce avec Dominique Blanc, du 3 au 14 novembre.

Y ALLER Théâtre national de Strasbourg, 1 avenue de la Marseillaise, jusqu'au 9 octobre à 20 h (sauf le 4 à 16 h).
Tarifs : 28 €, réduit 19 € et 15 €. Tél. 03 88 24 88 24 ; site www.tns.fr



THÉÂTRE *Ne me touchez pas* d'AnneThéron au TNS

Retenir son souffle



M^{me} de Merteuil. PHOTO DE REPETITION JL FERNANDEZ

Le spectateur assiste à une mise à nu de deux âmes qui s'inscrivent dans le XVIII^e siècle et disent au XXI^e siècle un texte d'Anne Théron, inspiré des *Liaisons dangereuses* de Laclos.

IL Y A D'ABORD la rencontre avec la scène travaillée comme une toile flamande qui se serait beaucoup détériorée avec le temps, damier noir et blanc au sol en partie défait,

colonnade en fond, lumière d'un autre temps, vieux miroirs. C'est une salle de bain. En perspective un long couloir qui semble relier la scène à l'inconscient et où, au fil de la représentation, apparaîtront des silhouettes grises, vaporeuses, lointaines mais présentes, une femme, une enfant, des formes estompées qui captent le regard du spectateur, le détournent parfois de l'enjeu principal. Qui sont-elles ? Elles flottent

comme des souvenirs qui rôderaient là à deux pas de la scène et aimeraient attirer l'attention sur eux alors que se joue, dans un souffle, celui de Valmont et de Merteuil, une fin de partie redoutable.

Lui et elle ne se ménagent pas. Mais se disent les choses avec lenteur et précision. Le spectateur les entend respirer, comme s'il se trouvait au plus près de leur état intérieur, de leur âme.

La langue du XVIII^e siècle retravaillée au goût du XXI^e siècle et injectée de brèves incursions en anglais, côtoie de la musique de guitares électriques tout ce qu'il y a de plus contemporain.

Et auprès de ces deux êtres, en costumes du XVIII^e siècle, dont l'un est au bout de son parcours et l'autre sauve son être à elle-même au terme d'un long démêlé où l'on se dit les choses sans manière, («vous ne m'avez pas tuée, vous m'avez rendue forte»), la Voix, incarnée par une femme, donne un contrepoint à ce tête-à-tête qui se termine. ■

CHRISTINE ZIMMER

► Jusqu'au 9 octobre à la salle Gignoux au TNS
©03 88 24 88 00



CRITIQUE

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG
TEXTE ET MISE EN SCÈNE ANNE THÉRON

NE ME TOUCHEZ PAS

C'est la première création du projet imaginé par Stanislas Nordey pour le Théâtre national de Strasbourg: un texte écrit et mis en scène par Anne Théron*, avec les comédiens Marie-Laure Crochant, Julie Moulier et Laurent Sauvage*. Une plongée tortueuse dans le monde des *Liaisons dangereuses*.

C'est entre esthétique dix-huitiémiste et éléments de décor inspirés de l'univers d'Enki Bilal qu'Anne Théron redonne vie, dans *Ne me touchez pas*** , à la marquise de Merteuil et au vicomte de Valmont. Entre langue d'hier et d'aujourd'hui. Entre réalité théâtrale et désirs de cinéma. Beaucoup de choses et quelques défauts se mêlent dans cette création complexe qui tout d'abord rebute, puis finit par toucher et retenir l'attention. En décidant, comme dans la plupart de ses spectacles, d'équiper ses interprètes de micros HF (Marie-Laure Crochant / Merteuil, Julie Moulier / La Voix, Laurent Sauvage / Valmont), Anne Théron fait un choix discutable. Car loin de favoriser la dimension intime et organique de la représentation, ce processus de sonorisation lui confère un aspect lointain, comme synthétique. Presque artificiel. Si on ajoute à cela la performance en mode mineur de Laurent Sauvage – qui ne parvient jamais à faire exister le personnage de Valmont – on comprend les raisons



pour lesquelles ce projet, dans un premier temps, a du mal à convaincre. Et pourtant, après quelques scènes, à l'occasion d'une traversée assidue et sensible de son rôle,

Marie-Laure Crochant se détache de cette monotonie pour imposer la voix vibrante de Madame de Merteuil. Pour laisser percevoir ses souffrances.

UNE COURSE ÂPRE, OBSCURE, LYRIQUE

Ses questionnements. Ses désarrois. C'est toute une atmosphère, alors, qui s'affirme : énigmatique, elle se déploie et échappe en même temps. Ainsi la comédienne, en contrepoint à la talentueuse Julie Moulier (dont le personnage rôde, observe, contextualise, en venant à se confondre avec l'esprit de la marquise), nous gagne à la cause de ce face-à-face déséquilibré, mais intrigant. Car *Ne me touchez pas*, au final, se révèle une proposition pleine d'étrangeté. Une proposition qui laisse à l'esprit quelques images et de nombreuses sensations. Comme celle d'avoir assisté à la course âpre, obscure, lyrique, d'êtres tentant de conjurer la mort et l'épuisement du désir.

Manuel Piolat Soleymat

* Artistes associés au Théâtre national de Strasbourg

** Texte publié aux Éditions Les Solitaires Intempestifs

Théâtre national de Strasbourg, Salle Gignoux, 1 av. de la Marseillaise, 67000 Strasbourg.
Du 22 septembre au 9 octobre 2015. Du mardi au samedi à 20h. Le dimanche 4 octobre à 18h. Relâche les lundis et le dimanche 27 septembre.
Durée de la représentation : 1h30.
Tél. 03 88 24 88 24. www.tns.fr
Également les 13 et 14 octobre 2015 à la Scène nationale de Mulhouse, les 4 et 5 novembre à la Scène nationale de Saint-Brieuc, du 9 au 13 novembre au TU à Nantes, le 8 janvier 2016 à la Scène nationale de Blois, du 19 au 23 janvier à la MC2 de Grenoble, du 28 au 29 janvier au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



CULTURE

Les liaisons heureuses à Strasbourg

CHRONIQUE Au Théâtre national, Anne Théron s'inspire de l'œuvre de Choderlos de Laclos et fait souffler un vent nouveau sur l'institution reprise fermement et intelligemment par Stanislas Nordey.

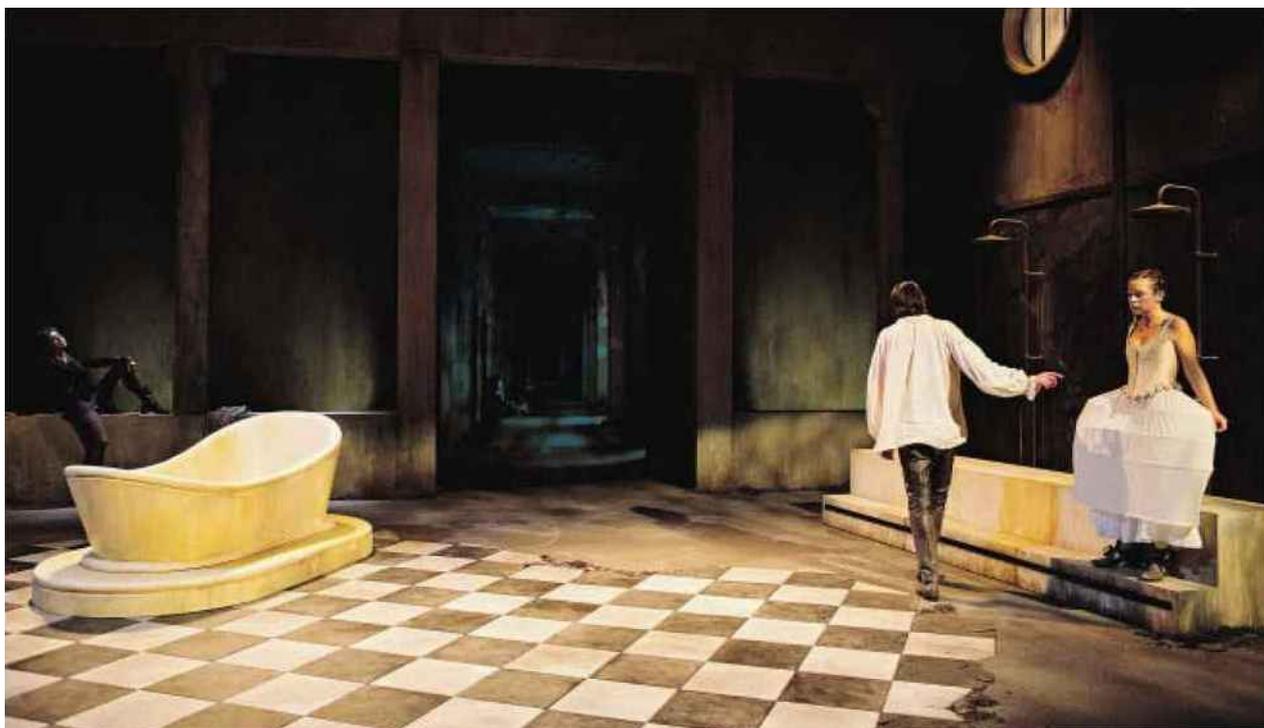


O n l'avait écrit au moment de sa nomination : l'arrivée de Stanislas Nordey à la tête du Théâtre national de Strasbourg (TNS), l'une des plus grandes institutions de France, était une très bonne nouvelle. Le dévoilement de son projet confirmait cette impression. Confronté très jeune à la direction (en compagnie, puis à Nanterre-Amandiers auprès de Jean-Pierre Vincent, au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, au Théâtre national de Bretagne, à Rennes, auprès de François Le Pillouër, du côté de l'école), Stanislas Nordey, comédien remarquable, metteur en scène inspiré, est aussi un homme qui fédère et qui partage.

Au TNS sont associés des artistes très originaux, tels Julien Gosselin, Thomas Jolly, Lazare, Christine Letailleur, Blandine Savetier, Anne Théron. Ils sont

tous au travail, comme le sont les auteurs et les dix comédiens de sa galaxie, d'Emmanuelle Béart à Laurent Sauvage, en passant par Vincent Dissez ou Valérie Dréville. Stanislas Nordey a élaboré une programmation passionnante, avec la volonté affirmée de mettre en lumière la création contemporaine, sans mépriser les classiques. Il lui a donné de la souplesse : les propositions se succèdent, spectacles très achevés et formes plus légères offrent au public, qui a retrouvé très vite le chemin du théâtre, une heureuse diversité.

En ce moment on peut découvrir une adaptation des *Liaisons dangereuses* de Laclos. En attendant celle que Christine Letailleur prépare à Rennes avec Dominique Blanc et Vincent Pérez, en novembre, et qui viendra à Strasbourg. Sous le titre *Ne me touchez pas*, Anne Théron a composé une plongée très originale dans l'univers de l'écrivain qui



JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Ne me touchez pas est une plongée très originale dans l'univers de Laclos ou les personnages sont réinventés de manière singulière.

n'en finit pas de fasciner hommes et femmes de cinéma et de théâtre : *Quartett* d'Heiner Müller est sans cesse repris ; la pièce de Christopher Hampton, dans la mise en scène de John Malkovich - Valmont dans le film de Stephen Frears en 1988 - a été jouée à l'Atelier en 2012 puis a tourné deux ans durant... Étrange destin pour un roman épistolaire ancré profondément dans son temps, le XVIII^e siècle, et ses mœurs. Que nous dit encore ce livre, ces « *lettres recueillies dans une société et publiées pour l'instruction de quelques autres* » ?

Tombeau poétique

Anne Théron, auteur, cinéaste, fouaille le cerveau et le cœur des protagonistes, la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont, et ajoute un personnage, incarné par une femme, mais

dans une couleur androgyne troublante. Dans un décor étrange de Barbara Kraft, une sorte de salle de bains monumentale, avec son dallage en damier noir et blanc, ses murs d'un vert bronze, son ouverture, au fond, sur un couloir immense qui, par la magie d'un film très travaillé, semble hanté de personnages fantomatiques, de bruits inassignables, durant presque toute la représentation. Cela ajoute au caractère onirique du propos qui, paradoxalement, en instaurant cette distance, rapproche les chairs.

Le texte, tissé dans une langue des Lumières, avec son élégance et ses ambiguïtés, est troué, littéralement, par des irruptions d'un anglais du jour, prosaïque et tranchant. La structure est simple : une conversation entre Merteuil (Marie-Laure Crochant, lumi-

neuse et sans fard) et Valmont (Laurent Sauvage, concentré sur sa parole) et l'intervention d'un narrateur qui les observe, comme nous, spectateurs. Deux personnages du XVIII^e siècle réinventés de manière singulière par Anne Théron (Merteuil est presque une enfant, Valmont est las), et un autre, d'un temps fictionnel nommé « la voix » (Julie Moulrier) qui évoque un peu un monde à la Enki Bilal.

Le travail sur l'énonciation, l'articulation, la hauteur de ton (avec micros), le son, la musique, la distance instaurée, tout fait de ce moment baigné de lumières de caveau, un « tombeau » poétique très singulier.

Ne me touchez pas, jusqu'au 9 octobre, puis en tournée. Tél. : 03 88 24 88 24. Le texte est publié par Les Solitaires intempestifs, 11 €.



CULTURE

L'arme fatale des « Liaisons dangereuses »

Anne Théron offre sa propre vision de l'œuvre de Laclos avec « Ne me touchez pas », créé au Théâtre national de Strasbourg

THÉÂTRE

STRASBOURG - envoyée spéciale

Il suffit d'approcher du Théâtre national de Strasbourg (TNS) pour voir que tout a changé. Le public se presse, l'ambiance est vive, les élèves du TNS s'activent : Stanislas Nordey tient en main le théâtre. Nommé en septembre 2014, il s'est retrouvé dans une situation difficile, Julie Brochen, à qui il succédait, refusant de quitter son poste. La question s'est finalement réglée, et une nouvelle ère s'ouvre. Avec un beau projet, qui conjugue une vingtaine d'artistes associés à la direction, la parité hommes-femmes, le répertoire contemporain et la démocratisation du public, qui se traduit, en particulier, par la mise en place de « l'autre saison », constituée d'une quarantaine de rendez-vous, gratuits (des rencontres, lectures, petites formes théâtrales).

Le prochain (samedi 3 octobre), qui portera sur le sexe et sera animé par le philosophe Jean-Luc Nancy, répond à la première création de la saison, *Ne me touchez pas*, d'Anne Théron. Comme son titre ne l'indique pas, ce spectacle est inspiré par *Les Liaisons dangereuses*, de Choderlos de Laclos, qui s'offre une part de choix dans la programmation. En janvier 2016,

Christine Letailleur, metteuse en scène associée au TNS, comme Anne Théron, présentera « ses » *Liaisons dangereuses*, avec Dominique Blanc et Vincent Perez en Merteuil et Valmont. Elle en donnera la primeur au Théâtre national de Bretagne, à Rennes, pour l'ouverture du festival Mettre en scène, en novembre. A ce moment-là, Anne Théron sera en tournée avec *Ne me touchez pas*.

Baignoire sans eau

Les Strasbourgeois pourront ainsi comparer deux regards de femmes sur le libertinage et ses enjeux. Celui d'Anne Théron s'appuie sur le roman épistolaire de Laclos, et la réécriture qu'en a faite Heiner Müller, en 1980, dans sa pièce magnifique, *Quartett*. Mais Anne Théron ne s'en tient pas là. Elle y va de sa propre vision d'auteure et de réalisatrice, offrant un texte original et personnel, à lire autant qu'à voir. Ils sont trois, dans *Ne me touchez pas* : Merteuil, Valmont et La Voix. Ce personnage, qui s'invite comme, une conscience, la part d'enfance des personnages, est une ombre noire dans la salle de bains noire où se retrouvent la marquise et le vicomte.

Vaste et dévastée, comme calcinée, cette salle de bains aux miroirs opaques débouche sur un



Il n'y aura ni duel ni petite vérole. Entre Merteuil et Valmont, le choix des armes passe par le jeu des comédiens

couloir, sans fin semble-t-il, où l'on devinera d'autres ombres, chat, enfant ou femme, apparaissant et disparaissant, comme des attributs fugaces du temps, ce temps qui ronge l'âme et les chairs de Merteuil et de Valmont, en leur dernier combat. Tous deux sont là, elle, dans la baignoire sans eau, lui, dans un fauteuil. Entre eux, il y a la Tourvel, encore une ombre, celle du désir qui tenaille Valmont et que moque Merteuil, piquée par la jeunesse enfuie que cette rivale représente, mais aguerrie par ce que lui a appris sa propre histoire avec Valmont : l'abandon l'a rendue forte, et c'est en tant que telle qu'Anne Théron la fait vivre et la met en scène, face à un Valmont captif d'une force qui l'abandonne.

Il n'y aura ni duel ni petite vérole, dans cette version des *Liaisons dangereuses*. A la fin, Merteuil par-

tira, seule dans un lointain désert, mais vivante. Valmont, lui, laissera pourrir sa chair dans la baignoire vide, jusqu'à la mort.

Sur la scène, le choix des armes passe par le jeu des comédiens : discrètement érotique et inquiétant pour La Voix (Julie Moulier), assurément combatif et sexuel pour Merteuil (Marie-Laure Crochant), définitivement rhétorique et charnel pour Valmont (Laurent Sauvage). Quel que soit le talent de ses partenaires, c'est lui que l'on retient. Il a une présence unique : on a l'impression qu'il arrive sur le plateau comme s'il venait directement de la rue et d'une autre vie où il ne serait pas comédien, mais un voyageur aux allures indéfinies, entre rockeur et marcheur. Il pourrait parler aux pierres, mais c'est à nous qu'il parle, et chaque mot, porté par sa voix magnifique, nous atteint au plus profond. S'il y a une arme fatale dans ce *Ne me touchez pas*, c'est bien celle-là. ■

BRIGITTE SALINO

Ne me touchez pas, de et mis en scène par Anne Théron. Théâtre national de Strasbourg, 1, avenue de la Marseillaise, Strasbourg. Tél. : 03-88-24-88-00. Jusqu'au 9 octobre. Le texte de la pièce est publié aux éditions Les Solitaires intempestifs.



Ne me touchez pas, spectacle d'Anne Théron, photos © Jean-Louis Fernandez.

L'intime

Musée Marmottan Monet, Paris (F), TNS, Strasbourg (F).

Intimität. Anfang Juni ging im Museum Marmottan Monet in Paris die Ausstellung „La Toilette, Naissance de l'intime“ („Die Toilette, Geburt des Intimen“) zu Ende. In dem begleitenden Katalog, der nach wie vor erhältlich ist, führen die beiden Kuratoren, die Kunsthistorikerin Nadejje Laneyrie-Dagen und der Körperhistoriker Georges Vigarello, in die Entwicklung des Intimen ein und helfen, einschlägige Bilder und Gravuren zu entschlüsseln. Hervorzuheben ist vor allem die Erkenntnis, dass sich ein Begriff des Intimen im Laufe der Geschichte erst ausbildete. Intimität ist kein konstitutiver Bestandteil der menschlichen Natur. Die Feststellung verändert so manches im Blick auf die menschliche Geschichte.

Une exposition s'est terminée début juillet au musée Marmottan Monet à Paris, *La Toilette, Naissance de l'intime*. Son catalogue est cependant toujours disponible et il permet aux deux commissaires, l'historienne de l'art Nadejje Laneyrie-Dagen et l'historien du corps Georges Vigarello, de nous entraîner dans l'évolution de l'intime qu'aident à décrypter les tableaux et gravures. Une première chose est à avancer, elle est annoncée

Im Lichte dieser Überlegungen erscheint das Bühnenbild des Stückes „Ne me touchez pas“ („Berührt mich nicht“) von Anne Théron, das derzeit im Théâtre national in Strasbourg gezeigt wird, besonders treffend und sinnvoll. Diese zeitgenössische Re-Lektüre von Choderlos de Laclos' „Gefährlichen Liebchaften“ spielt sich in einem Badezimmer ab. Die zeitlose Einrichtung ist in malerische Licht- und Farbenspiele getaucht. Der Briefroman des späten 18. Jahrhunderts dringt tief in den Bereich des Intimen, in den Bereich der Gefühle und Gedanken, in eine Welt, die aus Versuchungen und Enttäuschungen, aus Intrigen und der Instrumentalisierung der Libertinage besteht.

dans le titre : la notion d'intime s'est construite au fil des siècles, elle n'est pas dans la nature humaine, elle ne lui est pas constitutive. Et cela change beaucoup de choses sur le regard que l'on peut porter tant à l'Homme qu'à son Histoire.

Ce catalogue établit un lien entre la conscience du sujet en tant qu'être et

une attention portée à son intimité. Ce long processus débute au XVI^e siècle et connaît une évolution non linéaire avec, sous Louis XIII puis Louis XIV, un rapport à l'exposition de soi qui rend bien ridicules les clichés volés de nos paparazzis actuels. La coutume et la mode voulaient, en effet, que les gens du monde fassent leur toilette en présence d'invités. On peut lire ces lignes savoureuses de la marquise de Sévigné en visite chez la duchesse de Bourbon, dès son lever : « Rien de plus plaisant que d'assister à sa toilette et de la voir se coiffer ; j'y fus l'autre jour ; elle s'éveilla à midi et demi, prit sa robe de chambre, vint se coiffer et manger un pain au pot ; elle se frise et se poudre elle-même, elle mange en même temps ; les mêmes doigts tiennent alternativement la houppie et le pain au pot ; elle mange sa poudre et se graisse les cheveux ; le tout ensemble fait un fort bon déjeuner et une charmante coiffure. »

Il faut cependant préciser que l'époque était à la toilette sèche : « essuieusement », parfums, fards qui servent à masquer tant les odeurs corporelles que les irrégularités d'une peau qui souffre de diverses dermatites. On apprend en effet que l'eau est considérée comme « néfaste pour la peau, dangereuse pour les humeurs ». On en sait davantage dans l'essai de Vigarello sur une histoire de l'hygiène, *Le Propre et le sale* (1987) qui développe l'idée que la peau a longtemps été considérée comme poreuse ; ceci expliquant la grande méfiance vis-à-vis des liquides. La toilette, sèche, est ainsi à cette époque, et pour longtemps, un moment de réception si ce n'est de monstration. L'intime va mettre du temps à exister. Le livre de référence du savoir-vivre à la fin du XVIII^e siècle, le *Monument du costume physique et moral*, décompose la toilette en trois temps qui annoncent une hiérarchie dans les moments. S'enclenche ici une idée de l'intimité. Il est à noter que sur l'une des estampes du *Monument* présentées dans le catalogue et consacrée à la toilette du gentilhomme, on devine sur le mur de la pièce réservée à monsieur et à ses connaissances (plus ou moins proches mais visiblement exclusivement masculines), un tableau érotique en partie caché par un rideau. C'est que le XVIII^e siècle est celui du libertinage ; et la toilette, ainsi exposée aux regards, n'est pas exempte d'ambiguïté.

On s'attardera avec amusement sur la série des six tableaux coquins que

réalise François Boucher au mitan du siècle ; fonctionnant par paires - un tableau innocent en cachant un autre bien plus osé mais s'appuyant sur une même composition et surtout, sur une même posture du personnage féminin - ils jouent de la surprise et de la malice de ce stratagème, laissant forcément vagabonder l'imaginaire devant toute scène quotidienne.

À la lumière de ces réflexions, le choix du décor de la pièce d'Anne Théron, *Ne me touchez pas*, actuellement au TNS, apparaît particulièrement juste et judicieux. Cette relecture contemporaine des *Liaisons dangereuses* se déroule en effet dans une salle de bain à l'équipement intemporel mais à la lumière et aux couleurs superbement picturales. Le roman épistolaire de la fin du XVIII^e siècle pénètre au plus profond d'une intimité sentimentale et intellectuelle faite de tentations, de déceptions, de machinations, et mise au service du libertinage. La période est également à la construction, à la prise en mains de sa personnalité, de sa culture que l'on peut mettre en parallèle avec l'élaboration des cabinets de curiosité. On constate un retour à soi, à la solitude.

À mesure que l'individu se questionne plus profondément sur lui-même le lieu des soins qu'il donne à son corps se referme. Même si le lieu dévolu à cette pratique reste rare, on aménage des coins, on installe des paravents. Et cet enfermement nouveau crée de nouveaux fantasmes, ceux de la femme seule qui s'isole pour s'occuper d'elle. La marquise de Merteuil demeure cette femme indépendante et calculatrice qui couche son intimité sur le papier de ses correspondances tout en tâchant de ne jamais trop se dévoiler, de ne jamais trop s'abandonner à son destinataire, le vicomte de Valmont.

Corine Girieud

- *Ne me touchez pas*, texte et mise en scène d'Anne Théron, création au TNS, 1 avenue de la Marseillaise, Strasbourg, www.tns.fr
- *Catalogue de l'exposition La Toilette : Naissance de l'intime*, coédité par le musée Marmottan Monet et les éditions Hazan, auteurs : Nadejje Laneyrie-Dagen et Georges Vigarello, broché, 22 x 28,5 cm, 224 pages, 29 euros.

24.09.2015
17.01.2016

**TRISTAN
TZARA**

L'HOMME APPROXIMATIF
POÈTE,
ÉCRIVAIN D'ART,
COLLECTIONNEUR

MUSÉE D'ART MODERNE
ET CONTEMPORAIN
1. PLACE HANS-JEAN-ARP
MUSEES DE LA VILLE DE STRASBOURG
WWW.MUSEES.STRASBOURG.EU

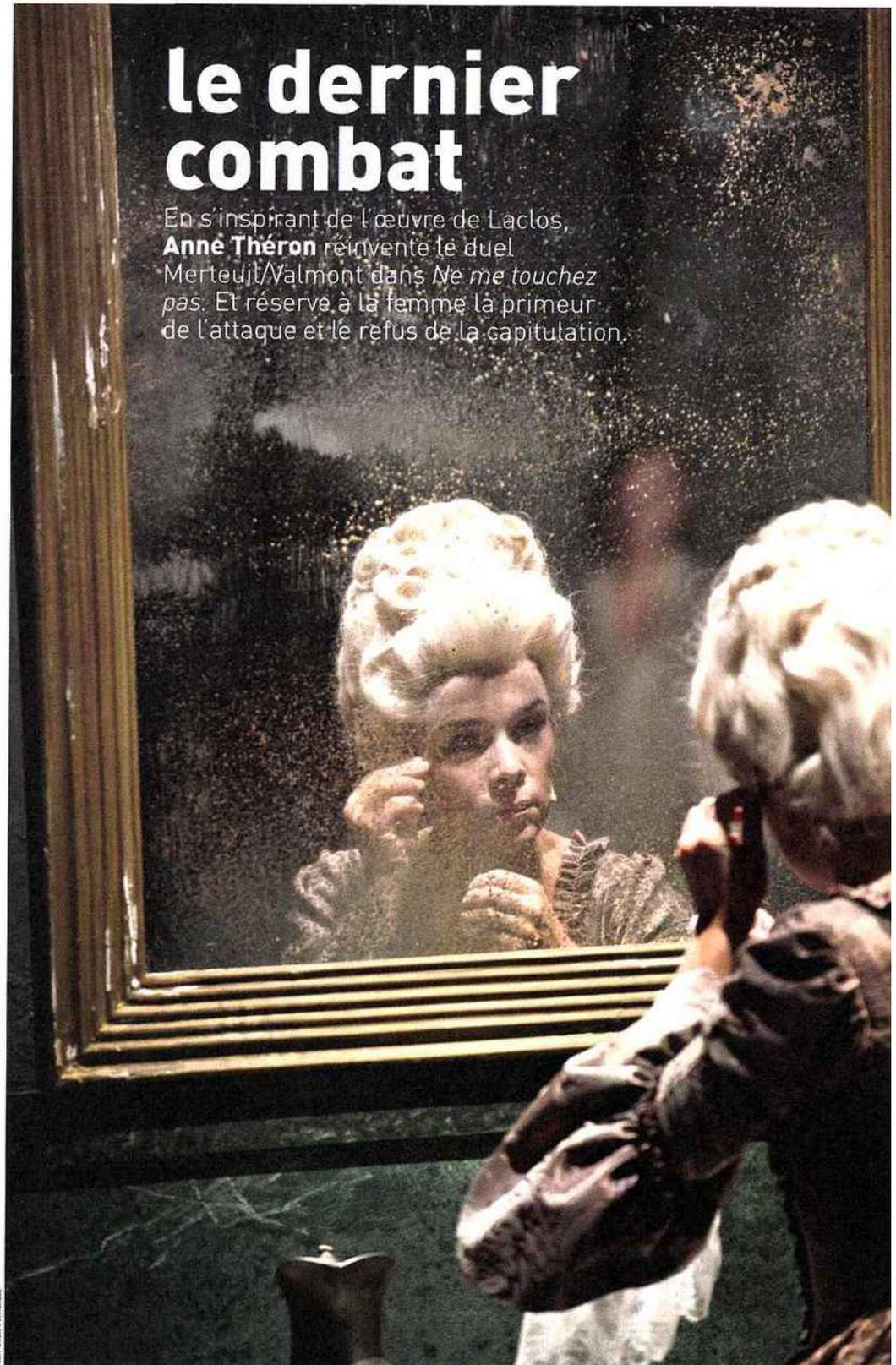
Strasbourg.eu



SCÉNÈS

le dernier combat

En s'inspirant de l'œuvre de Laclos, **Anne Thérón** réinvente le duel Merteuil/Valmont dans *Ne me touchez pas*. Et réserve à la femme la primeur de l'attaque et le refus de la capitulation.



Jean-Louis Ferrandez



Il y a dans la scénographie de *Ne me touchez pas* tout à la fois l'apparat et le délabrement, un huis clos et une ligne de fuite qui pulse vers l'infini. La puissance de la séduction et l'anéantissement du désir. L'élan amoureux et le sentiment d'abandon. L'espoir et la trahison.

Un dispositif qui matérialise le conflit émotionnel des personnages, réels ou fantasmés, de Merteuil, Valmont et de la Voix. C'est une salle de bains de vastes proportions où trône une baignoire claire sur un carrelage en damier noir et blanc fendillé, avec des miroirs au tain abîmé et des douches dont l'un des pommeaux a été arraché. L'espace de l'intime, de la pureté et de la salissure mêlés. En fond de scène, l'image filmique d'un couloir qui n'en finit pas, rythmé par des arcades d'où surgissent, par intermittence, des silhouettes de femmes et d'enfants, des ruissellements de lumière et des volutes d'ombres.

"Cette pièce, c'est l'âme dévastée de Valmont", constate Anne Théron qui s'est inspirée des *Liaisons dangereuses* de Laclos et de *Quartett* de Müller pour écrire *Ne me touchez pas* parce qu'elle n'arrivait pas à choisir entre les deux textes, mais tournait autour depuis longtemps. "Tout à coup, j'ai compris que je ne voulais plus que les femmes meurent."

Dans le programme du Théâtre national de Strasbourg, où la pièce a été créée en septembre, elle ajoute : "Le traitement qui est réservé aux femmes, à la marquise de Merteuil et Madame de Tourvel, y compris dans *Quartett* d'Heiner Müller, je ne pouvais plus l'accepter. Je trouvais que leur mort, leur sacrifice, n'avait plus de sens aujourd'hui, que ce n'était plus supportable. Au-delà d'elles, je pensais à toutes ces femmes qui se sont suicidées, toutes ces immenses artistes : Ingeborg Bachmann – on peut dire qu'il s'agit d'un suicide –, Virginia Woolf, Sylvia Plath... Pour toutes ces femmes, il y a un geste d'impossibilité. Impossible d'être femme, impossible d'être artiste."

Alors, Anne Théron a retrouvé le chemin de l'écriture, celui par lequel elle a débuté en publiant des romans avant de se lancer dans la réalisation de films et la mise en scène de théâtre. "C'était la première fois que j'écrivais pour les interprètes avec lesquels je voulais travailler : Laurent Sauvage pour Valmont et Marie-Laure Crochant pour Merteuil. Le point de départ était ces deux personnages, leur ultime face-à-face dans l'épuisement du désir. Je savais que Merteuil en sortirait vivante. Lui, je ne savais pas encore..."

Une écriture où se fondent, dans une belle fluidité, la langue d'aujourd'hui et celle du XVIII^e siècle qu'elle aime tant et qu'elle retrouve après son aventure au long cours avec *La Religieuse* de Diderot et l'actrice Marie-Laure Crochant. Une écriture cinématographique qui alterne les plans-séquences et l'insertion d'un hors-champ

robe à ballon et perruque poudrée, comme une armature qui autorise à mener le jeu avec d'autant plus d'assurance

qui s'incarne dans la figure de la Voix (Julie Moulier), narratrice et porte-parole de l'inconscient des personnages, ce qu'Anne Théron appelle "la bête qui arpente la boîte crânienne, quelque-chose qui vient agiter les zones d'ombre de la mémoire". Et qui permet de faire ressortir les ressemblances entre Valmont et Merteuil, les peurs et trauma de l'enfance, et leur irréductible différence.

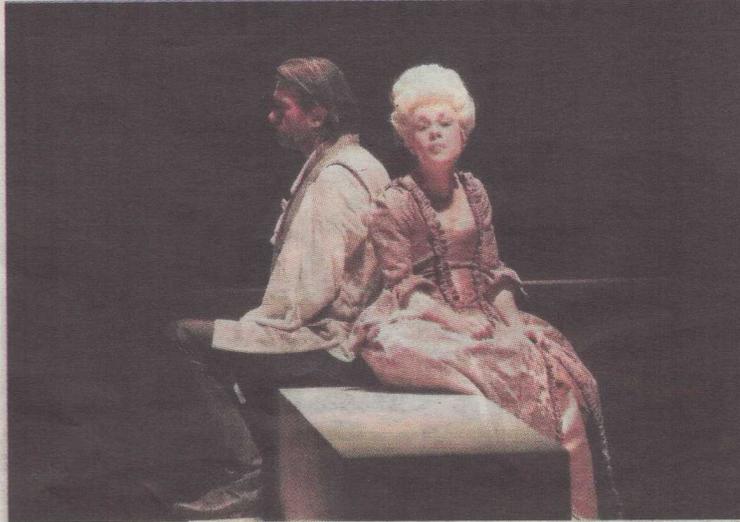
Dans ce jeu de rôles où l'affrontement a lieu, tout s'inverse. Laurent Sauvage donne au détachement las de Valmont une vulnérabilité féminine qui devra plier devant la détermination de Merteuil, femme blessée, trahie mais décidée à surmonter son chagrin. La jeunesse dont la pare Anne Théron est une arme dont use avec charme Marie-Laure Crochant. D'abord simplement habillée d'un jupon, elle se vêt bientôt d'une robe à ballon et d'une perruque poudrée, comme une armature qui l'autorise à mener le jeu avec d'autant plus d'assurance que, d'emblée, les dés sont jetés : "Vous m'avez certes infectée pour mieux vous enfuir mais ne tentez pas de ressusciter ce qui n'est plus. La seule mémoire qui m'en reste est celle de l'abandon. Je vous en remercie. Je vous en remercie encore. Vous ne m'avez pas tuée, vous m'avez rendue forte. Avec vous j'ai appris que semer n'augurait en rien d'une future récolte. Ma peau et mes organes sont à moi. Cela également vous me l'avez appris. Aujourd'hui, je m'en soucie."

De ce duel à fleurets plus aiguisés que mouchetés, Valmont sortira perdant, vaincu, épuisé. Comme une revanche prise sur l'éternelle guerre des sexes, c'est dans sa bouche qu'on entendra : "Non, mon cœur ne saurait feindre. Amour de mes yeux, amour de mon âme, amour de mon cœur, je vous aime Madame, nommez mon amour comme vous le désirez, enfouissez-le parmi vos bas et vos jarrettières, il s'agira toujours d'amour. Vous pourrez le désespérer, non l'anéantir."

La beauté de la langue, la partition sensible des acteurs associée aux images de Nicolas Comte et à la musique de Jérémie et Jean-Baptiste Droulers, tout concourt à nous plonger avec délectation dans les abîmes du désir et les affres de l'amour. A explorer le double sens du verbe toucher, du contact physique à l'empathie tournée vers l'autre. **Fabienne Arvers**

Ne me touchez pas texte et mise en scène Anne Théron, avec Marie-Laure Crochant, Julie Moulier, Laurent Sauvage. Le 14 octobre à la Filature de Mulhouse, les 4 et 5 novembre à Saint-Brieuc, du 9 au 13 novembre à Nantes, en tournée jusqu'en janvier

« Ne me touchez pas ». Fascinantes « Liaisons dangereuses »



La puissance littéraire portée par Marie-Laure Crochant, Laurent Sauvage et Julie Moulrier a tenu en haleine le public de La Passerelle, mercredi soir.

Anne Théron est une habituée de la Scène nationale de Saint-Brieuc. Elle a déjà marqué les esprits avec une époustouflante mise en scène de « La religieuse » de Diderot, et une autre pièce, « Contractions » en décembre 2014. Une fois encore, la metteuse en scène impressionne dans « Ne me touchez pas ». Ici par la recherche esthétique, et la puissance de l'ambiance qu'elle installe entre Valmont (Laurent Sauvage) et Merteuil (Marie-Laure Crochant), couple mythique des « Liaisons dangereuses ».

Cette réécriture de l'œuvre majeure du XVIII^e siècle de Choderlos de Laclos est très étonnante. Elle mêle la puissance littéraire de ce roman épistolaire de 1780 à un langage actuel, cinématographique et illustré musicalement, inscrit dans notre présent. Nul doute que cela en a déstabilisé plus d'un. Cet échange de lettres est ici transformé en dialogue, voire plus du fait de l'intervention d'une troisième voix (Julie Moulrier), puissante et cynique, qui ajoute au climat surprenant.

Relation passionnelle versus vertu

Les récits libertins et intimes de la Marquise de Merteuil et du Vicomte de Valmont s'entrecroisent et se sur-

enchérissent, s'étalent dans une certaine complicité qui peu à peu prend un autre tour, plus destructeur. Tout en se faisant confiance, les récits de leurs conquêtes sont prétextes à une autre scène, passionnelle et menaçante. Car chacun croit dominer l'autre ; Valmont n'a qu'un but, posséder la Marquise. Celle-ci, en plus de s'octroyer une autre place de femme, tentant d'accrocher dans ses filets le Vicomte tout en le manipulant. Entre eux rôde et s'immisce « la voix », sorte de témoin de l'histoire et de l'inconscient incarné sur scène.

Recours judicieux à la vidéo

Les personnages baignent dans un décor à la fois somptueux et inquiétant, qui fait le jeu de cette volupté tant désirée et de l'issue incertaine. La pièce se joue dans une immense salle de bains baroque aux miroirs inquiétants, de laquelle part un couloir. La profondeur de ce corridor de la mémoire, du passé ou de la menace, est créée par un procédé vidéo remarquable. Ces éléments ajoutent à la parfaite réussite scénographique, dans la modernité apportée. Le parti pris est saisissant même s'il tient quelque peu le spectateur éloigné par le traitement de l'intrigue.



rendez-vous

Liaisons dangereuses mais relations musicales

2016 à la Halle aux grains de Blois commence par les échos d'un célèbre roman épistolier, et un duo entre une artiste coréenne et un rocker français.

Ne me touchez pas est un spectacle librement inspiré des *Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos. « *Valmont et Merteuil* », dit la metteuse en scène Anne Théron « sont des figures immortelles, comme le sont les vampires qui relèvent aussi bien d'une approche romantique que sanginaire. Vampires mais aussi fantômes qui rejouent inlassablement la même scène, jusqu'à l'épuisement, et une conclusion qui enfin les libérera. » Voici donc les libertins sans scrupule et voraces imaginés par Choderlos de Laclos déplacés dans un espace-temps incertain, le huis clos d'une vaste salle de bain qui ouvre sur un long couloir où passent parfois des souvenirs ou des rêves. Les

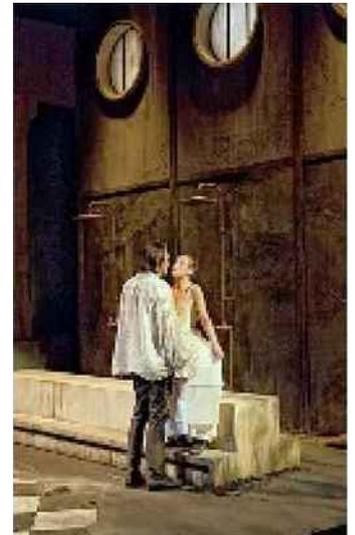
temps ont changé pourtant, depuis leur affrontement du XVIII^e siècle. La langue a changé, le cadre social aussi, et par conséquent les rapports des deux personnages. Face à un Valmont que l'accumulation de conquêtes ne satisfait plus vraiment, la marquise de Merteuil porte la voix de toutes les femmes, celle de la naïve présidente de Tourvel comme celles d'autres mortes. Cette fois-ci, peut-être, la guerre des sexes n'aura pas lieu. Anne Théron se consacre à l'écriture dramatique et à la mise en scène depuis le début des années 2000. Elle est également romancière et réalisatrice. Outre ses propres textes (*Antigone/Hors-la-loi*, *Amours/Variations*), elle a monté des textes de Christophe Tarkos, Diderot,

Carmelo Bene, Racine, Christophe Pellet, Elfriede Jelinek, Mike Bartlett... Depuis 2014, elle est artiste associée au Théâtre national de Strasbourg où elle a créé ce spectacle en septembre dernier.

Duo inédit

Moon Gogo réunit Federico Pellegrini, alias French Cowboy, et E'Joung-Ju, joueuse émérite de geomungo, instrument traditionnel coréen à six longues cordes, à la fois mélodique et percussif aux intrigantes sonorités modulables. La rencontre pouvait sembler improbable, elle est d'ailleurs le résultat de l'intuition d'un programmeur. Le résultat, lui, est évident. Qu'il s'agisse de titres inédits de French Cowboy, de compositions de E'Joung-Ju ou de morceaux traditionnels, le Français et la Coréenne construisent une musique dépouillée et obsédante, élégante et légèrement débraillée, intime et suavement punk.

E'Joung-Ju est née en Corée où elle a suivi l'enseignement traditionnel des joueurs de geomungo. Elle devient membre de l'orchestre régional de Gwangju, où elle reste dix ans. Lauréate du concours du « Trésor national vivant », elle entreprend bientôt d'explorer de nouvelles voies musicales. Désormais installée en France, elle a notamment joué avec le batteur de jazz Popof Chevalier, le musicien électro Mathias Del-



Étonnantes retrouvailles *Valmont/Merteuil*.

(Photo JL Fernandez)

planque, tout en continuant la musique traditionnelle.

Federico Pellegrini a d'abord été le chanteur et principal compositeur d'un groupe phare de la scène indépendante française des années 90, *The Little Rabbits*. En 2005, sous le nom de *Baby Face Nelson & Dillinger Girl*, il enregistre un album avec Héléna Noguerra, *Bang!* En 2006, il crée le groupe de rock nantais *French Cowboy* avec lequel il enregistre quatre albums.

« Ne me touchez pas », mercredi 6 janvier à 20 h 30.
« Moon Gogo », vendredi 8 janvier à 20 h 30. Tarifs : de 19 € à 13 € (9 €/7 € - 27 ans).
Tél. 02.54.90.44.00
www.halleauxgrains.com



Moon Gogo, un duo " francoréen " créatif.

(Document Barbara Pissere)



Pour un ultime face-à-face

SAINTES Le Gallia Théâtre propose ce soir la nouvelle pièce d'Anne Théron inspirée des « Liaisons dangereuses »



La pièce s'inspire des « Liaisons dangereuses », roman signé Laclos en 1782. PH. CIE LES PRODUCTIONS MERLIN

Le Gallia Théâtre de Saintes programme ce soir une pièce écrite et mise en scène par Anne Théron : « Ne me touchez pas » (1), un récit librement inspiré des « Liaisons Dangereuses » de Pierre Choderlos-de-Laclos.

Ce roman épistolaire, publié en 1782, a inspiré Anne Théron, romancière et auteur de plusieurs courts et longs métrages. Après avoir créé la compagnie Les Productions Merlin, Anne Théron s'est aussi orientée vers l'écriture de plusieurs pièces mêlant les genres, sons et

vidéos. « Ne me touchez pas » est sa dernière création jouée pour la première fois à la rentrée dernière au Théâtre national de Strasbourg.

Dans cette pièce, Anne Théron s'interroge sur la mort de la marquise de Merteuil et de Madame de Tourvel décrites par Laclos, « deux femmes anéanties par le désir d'un homme [le vicomte de Valmont, ndlr], jusqu'à y laisser leur peau, chacune à leur manière ». Leur sacrifice, jugé « incompréhensible, sinon inacceptable », a guidé sa réflexion et son écriture. Anne Thé-

ron s'appuie sur trois interprètes - Marie-Laure Crochant, Julie Moulrier et Laurent Sauvage. Et sur une mise en scène soignée magnifiant un ultime face-à-face entre Valmont et Merteuil, les deux protagonistes de la pièce. Au bout du compte, Anne Théron interroge autrement la notion de désir. N'en jetez plus.

(1) « Ne me touchez pas », a 20 h 30 ce soir au Gallia Théâtre de Saintes Tarifs : 10 à 25 € Renseignements au 05 46 92 10 20



Vivre en Gironde

Interdiction de toucher

Du 26 au 29 janvier, la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont prendront place sur la scène du TnBA pour une version revisitée des *Liaisons dangereuses*, signée Anne Théron.

Anne Théron aime les classiques. Diderot, Sophocle, Racine, elle les a tous revisités, sans hésiter à apporter son grain de sel pour bousculer des œuvres généralement prises avec des pincettes. De là sans doute le qualificatif d'« ovni » qui ressort régulièrement dans la bouche du spectateur à l'issue de chacune de ses représentations. Cette fois, la dramaturge s'est penchée sur Choderlos de Laclos et son célèbre roman épistolaire, *Les Liaisons dangereuses*.

Si l'on ne compte plus le nombre d'adaptations romancées et cinématographiques, souvent dispensables, de ce monument emblématique d'un XVIII^e siècle libertin, la version de Théron possède a priori les atouts pour en renouveler notre regard. Et ce, grâce à un zoom inspiré par la réécriture qu'en fit Heiner Müller dans son fascinant *Quartett* écrit en 1980. Le Vicomte de Valmont et

la Marquise de Merteuil s'affrontent ici aussi tout au long de la pièce autour de la fameuse « prise » que constitue la conquête de la très vertueuse Madame de Tourvel.

Mais Valmont n'est pas mort en duel, et la Merteuil n'est plus défigurée par la petite vérole. Plus prosaïquement, la lassitude a gagné les libertins vieillissants. L'esprit de jeu et la fougue conquérante ont cédé la place à une forme de conformisme à l'égard des codes qu'ils ont suivis leur vie durant et auxquels ils continuent de se plier sans enthousiasme. Alors que le libertin, ivre de sa liberté sans morale, prenait un plaisir subversif à ôter les masques de l'hypocrisie sociale, le voici contraint, comble d'ironie, de jouer son propre rôle jusqu'à sa mort : « *Toute cette histoire repose sur des corps, usés, vidés, anéantis, mais toujours présents, dont les propriétaires égrènent les qualités et les faiblesses avec une précision suspecte* », explique la metteuse en scène.

Et quel meilleur endroit

qu'une salle de bain pour parler de ce corps, ex-machine à jouir désormais source d'inconfort et d'inquiétude ? La mise en scène s'appuie ainsi sur une salle de bain aux proportions bizarrement démesurées, évoquant autant les studios de cinéma du siècle dernier qu'un décor post-apocalyptique façon Enki Bilal ou *Stalker* de Tarkovski. Hors du monde et hors du temps, cet espace ouvre sur la projection vidéo d'un couloir à l'infini où apparaissent par moments des figures floues, à la fois fantômes et images subliminales sur un passé qui appartient peut-être aux personnages : « *L'ambition de la vidéo est de déréaliser un peu plus l'espace*, précise Théron. *Comme si cette salle de bain dégradée dans un château à l'abandon proposait malgré tout un hors-champ encore possible, un chemin qui conduirait ailleurs, un ailleurs dont on peine à deviner la géographie.* »

Mais si la femme de théâtre aime froter les disciplines sur l'espace scénique, elle n'hésite



pas non plus à mélanger les langages, quitte à faire grincer quelques dents. C'est ainsi que la langue parfaitement ciselée du XVIII^e siècle s'hybride avec celle d'aujourd'hui, truffée de tics anglophones, pour une liaison qui s'avère en effet des plus dangereuses, en dépit de sa tentative de légitimation très subjective : « *Je voulais convoquer l'écriture du XVIII^e siècle, son architecture, pour la contaminer avec des codes contemporains, lui imposer une implosion encore accentuée par le surgissement de l'anglais qui est la langue de notre modernité [sic], une langue qui condense et synthétise, face au français dont la littérature repose sur un déploiement des sentiments.* »

La modernité s'insinue encore ici dans une approche plus actuelle de la féminité. La Présidente de Tourvel n'est plus cette femme enfermée dans une stricte morale qui lui tient lieu de remparts et où Valmont va tenter d'ouvrir une brèche. Non, elle est consciente des manigances



Valmont et Mertheuil, libertins vieillissants dans leur dernier duel.

qu'il déploie et connaît le charme corrupteur de son langage. Mais Théron explore en parallèle une voie intéressante sur la psychologie du libertin. En se voulant un guerrier de l'art érotique, Valmont ne craindrait peut-être rien tant que de devoir fendre l'armure et baisser les armes devant la puissance du sentiment qu'il repousse sans cesse. D'où ce

titre délicieusement subtil, *Ne me touchez pas*, qui signifie non seulement l'interdit de la prude à l'égard du séducteur, mais qui veut dire aussi « Ne m'ébranlez pas », et qui résonne cette fois comme la hantise du libertin de ne plus être maître de la situation.

Frédéric LACOSTE

Ne me touchez pas, du 26 au 29 janvier, salle Vauthier, TNBA Duree 1h30

INFERNO – 29 JANVIER 2016

« Ne me touchez pas » : Les liaisons dangereuses d'Anne Théron

Bien sûr « ils » sont réunis dans cette immense salle de bains baroque pour un ultime face à face aussi brillant que cru, le Vicomte de Valmont et la Marquise de Merteuil, les deux ex amants du roman sulfureux de Choderlos de Laclos. Bien sûr leur jeu, dont l'enjeu n'est autre que la perte de la jeune fille présidente de Tourvel, a conservé toute sa cruauté magnifique : si le Vicomte séduit cette jeune dévote, épouse de magistrat, qui ignore que « les parties génitales n'ont d'autres fonctions que celles de la reproduction », la marquise de Merteuil consentira à ouvrir de nouveau ses cuisses au vit de son ancien amant. La langue ciselée qu'est la leur est tranchante comme la lame d'un stylet qui pénètre la chair dans son intimité pour en fouiller les plus obscurs recoins. Bien sûr leur beauté a quelque peu subi la marque inaliénable du temps mais le désir de libertinage sans borne qui les anime est intact et la joute verbale à laquelle ils s'abandonnent corps et âme, imaginant l'un et l'autre dans un ballet pervers d'une sensualité à fleur de peau les stratégies à développer pour séduire la pudibonde en chaleur épouse de magistrat, touche au sublime.

Et pourtant, si Anne Théron s'empare de l'essence du roman du XVIIIème en en reproduisant la très belle écriture, c'est pour en tirer sa partition à elle : tout en renouant avec l'impertinence et la beauté noire de l'œuvre princeps, elle s'en dégage fondamentalement en la mâtinant des signes de notre modernité, non seulement en faisant intervenir la langue anglaise d'aujourd'hui qui viendra faire irruption dans le discours lettré des amants sulfureux, mais surtout en faisant en sorte que l'intrigue trouve un dénouement tout différent, inscrivant ainsi le propos dans la mouvance progressiste de l'égalité des sexes face au désir.

En effet, les données sociétales de l'œuvre de Laclos sont passées de date : au XVIIIème, en tant qu'homme, le Vicomte de Valmont pouvait jouir sans se cacher de son statut de libertin flamboyant, la marquise de Merteuil, elle, en tant que femme, se devait de dissimuler ses frasques libertines si elle entendait conserver sa réputation et son statut social. Cette différence de statut face au désir liée au sexe d'appartenance, Anne Théron s'emploie - non sans une jouissance assumée délibérément - à la battre en brèche. En effet, non seulement les deux libertins sont à parfaite égalité dans la joute perverse qui les oppose, où ils sont à la fois complices et rivaux, mais le dénouement verra le triomphe du désir féminin sur celui du Vicomte de Valmont retournant dans la mort à son statut de matière organique primaire.

Revanche du désir féminin qui pendant des siècles était assujéti à celui du maître masculin. « Il n'était plus rien » proclame La Voix (troisième personnage faisant office de chœur antique, annonçant et commentant l'action) alors qu'elle, la Marquise de Merteuil, en femme libre, s'envole vers d'autres pays que son désir embrasse. Ainsi est la chute.

Au commencement était le verbe. Et celui d'Anne Théron est fait de ruptures de niveaux de langue. Aux circonlocutions savantes d'un style fleuri - « Que votre main que vous rêvez de glisser ailleurs, vérifier la tendresse de certaines intimités, bat tout à coup l'air dans la moiteur d'une journée d'été agonisante » - succède un langage plus imagé - « Vous ressemblez à un vieux clebs au poil mouillé » - ou carrément cru - « Mes cuisses ouvertes... Mon foutre mélangé au vôtre. » Quant aux saillies de la langue anglaise pénétrant la langue du XVIIIème français, elles propulsent l'action dans notre contemporanéité : « That's a deal !... Close-up... Oh my God !... Nous sommes loin du

INFERNO – 29 JANVIER 2016

game over... I love you darling... Fuck... Naughty girl Nasty Vicious So vicious... I loved you so much... ».

La scénographie (Barbara Kraft) qui sert d'écrin à ce drame sulfureux est ni plus ni moins somptueuse : décor minéral d'une beauté glaciale et miroirs faisant penser à quelque palais florentin où se nouent et dénouent des intrigues galantes avec en trompe l'œil une ouverture sur un espace où la création vidéo (Nicolas Comte et Jacques Bigot) projettera des personnages en attente. Les lumières (Benoît Théron) baigneront l'ensemble d'une atmosphère entre réel et imaginaire propre à l'irruption des fantasmes. Car il s'agit bien là, dans cet espace hors du temps et pourtant si présent, de libérer tout ce que le désir peut engendrer, hors des convenances sociétales. Participe à ce dessein de créer un halo d'immatérialité susceptible de faire flamber la part fantasmagique du désir dont chacun est secrètement porteur, l'utilisation à plein régime du micro (Jean-Baptiste Droulers) dont sont dotés les trois comédiens (Laurent Sauvage, fascinant, Marie-Laure Crochant et Julie Moulrier) : ainsi leurs paroles trouvent-elles un écho sonore dont l'effet oscillatoire nous transperce physiquement.

A la mise en écho du son, répond la mise en abyme de l'intrigue par l'utilisation du métalangage propre au cinéma ou aux séries TV (« Un nouvel épisode... Votre vingtième saison... Votre audience risque de se lasser... exige de chaque film des rebondissements... Votre scénario... Cette scène est grotesque, sera coupée au montage... Action. Technicolor. Fin de journée... Plan serré poitrine... Tandis que la caméra la suit en longs travellings... Gros plan sur la gorge offerte... ») afin de créer cette illusion du théâtre en train de se faire sous nos yeux, workshop rappelant « *Huit et demi* » de Fellini où la matière du film est le film en train de se faire.

Jeux de miroirs et de faux semblants envoûtants qui renvoient immanquablement à ce qui se « joue » là du ballet des désirs qui circulent et brûlent les personnages jusqu'à les consumer, et nous spectateurs avec. L'espace du théâtre comme le lieu rêvé de tous les possibles fantasmagiques... Avec son « Ne me touchez pas », injonction faisant figure d'antiphrase, Anne Théron a réussi une œuvre « exemplaire » : elle vient nous « toucher », nous surprendre, au plus profond de nous-même - en ce lieu des désirs inavoués lovés en quelque repli secret - en nous offrant au travers de sa très belle écriture, ce saisissant hymne au théâtre, au désir, au fantasme... à la vie, quoi !

Yves Kafka



Sur le web

"Ne me touchez pas"

A suivre. On n'a pas oublié « **La Religieuse** » d'Anne Théron, qui a fait date à l'**Agora de Boulazac**. Et plus près de nous, l'affrontement de « **Contractions** », la pièce de Mike Bartlett, en novembre dernier. Deux femmes face à face, la manager, implacable (notre photo), l'employée, brisée.



Metteur en scène, cinéaste, écrivain, Anne Théron se lance dans de nouveaux projets. Depuis ce début d'année 2015, elle est nommée artiste associée au Théâtre national de Strasbourg et à son école, sous la direction de Stanislas Nordey. Elle est en train de monter avec les élèves de deuxième année du TNS « Le garçon girafe » de Christophe Pellet. Les représentations auront

lieu les 7, 8 et 9 février.

Elle travaille à une nouvelle création, pour la saison 2015-2016 : « **Ne me touchez pas** » avec Marie-Laure Crochant (« La Religieuse »), Julie Moulrier (la manager de « Contractions ») et Laurent Sauvage. Anne Théron a écrit le texte, librement inspiré des « Liaisons dangereuses » de Choderlos de Laclos.

« Si mon texte Ne me touchez pas entretient une filiation évidente avec les textes qui l'ont précédé et suscité, il interroge le désir autrement, du côté du devenir des femmes. En ce sens, c'est un texte en soi, qui ne relève pas de l'adaptation », précise-t-elle. Les premières répétitions auront lieu en mars à la Ferme du Buisson, à Noisiel (77).



Anne Théron entre Laclos et Nordey: les liaisons heureuses



Scène de "Ne me touchez pas" © Jean-Louis Fernandez

Tandis que Stanislas Nordey, le nouveau patron de l'établissement joue « La clôture de l'amour » avec Audrey Bonnet, dans la salle d'à côté, Anne Théron, artiste associée (avec cinq autres) à la vie du Théâtre National de Strasbourg ouvre une saison riche en créations avec « Ne me touchez pas ».

Une pièce qu'elle signe et met en scène, librement inspirée du roman épistolaire de Choderlos de Laclos « Les liaisons dangereuses » et de la pièce qu'en fit Heiner Müller, « Quartett ». La langue sonne, les corps parlent, l'espace respire. Les années Nordey au TNS sont bien parties.

Il faut qu'une langue soit ouverte ou fermée

Accompagné d'une danseuse japonaise, Stanislas Nordey nous avait donné à entendre « L'argent » de Christophe Tarkos (lire), Marie-Laure Crochant (Merteuil) auparavant avait été l'unique interprète de « La religieuse ». Ces deux spectacles, fort différents, l'un de l'autre mis en scène par Anne Théron, ne ressemblent en rien formellement à « Ne me touchez pas ». A chaque spectacle l'artiste multiforme (elle est aussi romancière et cinéaste) remet les compteurs à zéro et relance les trois dés magiques : texte, acteurs, espace visuel et sonore. On peut en dire autant de Christine Letailleur (autre artiste associée de la maison) qui mettra en scène en janvier au TNS une autre approche du même texte « Les liaisons dangereuses ».



[Visualiser l'article](#)

L'histoire de ce roman, la lutte à mort entre deux maîtres en libertinage que sont la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont et ce qu'il advient de leurs victimes collatérales a inspiré bien des films, qui, le plus souvent, perdent ou atrophient en chemin ce qui fait le délice premier du livre : l'envoûtement pour ainsi dire érotique de sa langue, celle du XVIIIe siècle, plus déliée que celle du siècle précédent dit « classique », plus éruptive, plus rusée aussi, Sade saura en faire bon usage.

Par temps aléatoire

C'est aussi, par la force des choses et des ans, une langue qui, dans sa magnificence même, s'est toutefois éloignée de nous, se refermant quelque peu sur elle-même sans pour autant se clôturer comme l'est la langue de Racine, qui nous apparaît davantage comme une langue étrangère et qu'il nous fait réapprendre à chaque fois, le temps d'une leçon express donnée par une volée de beaux vers.

Anne Théron se glisse dans les interstices, ouvre l'huitre de cette langue perlée en lui offrant l'iode de notre temps. Elle accomplit le miracle d'inventer une langue du XVIIIe d'aujourd'hui (lifting des métaphores, imputrescible balancement, etc.) dans une sorte de suspension aléatoire du temps.

Tout se passe chez la marquise de Merteuil qui apparait, déperruquée et dépoitraillée, dans sa salle de bains grande comme un salon, devant le seul Valmont, assis dans un fauteuil. Ils évoqueront les autres personnages du roman, mais tout tient dans leur tête à tête présenté, observé et disséqué par une troisième voix, la Voix, au statut délicieusement indécis.

L'art de l'indécision

Mais tout est indécis, fluctuant dans ce spectacle en lent mouvement perpétuel. L'espace oscille entre une immense et imposante baignoire massive qui ressemble à un sarcophage et deviendra la tombe de Valmont, des douches qui semblent venir d'une prison ou d'un sanatorium désaffectés (Théron revendique un emprunt à Enki Bilal) et une ouverture donnant sur un couloir, là file une infinie perspective où l'on croit voir (c'est un film mais cela semble un mirage) des personnages en miniature. Comme un retour d'enfance qui semble aussi la part secrète de la Merteuil de Théron, témoin petite fille d'une scène de banale et bestiale lubricité.

Indécision aussi des identités. Au terme d'un long habillage rituel qui rappelle la gravité d'un torero revêtant son habit de lumière avant d'entrer dans l'arène, Merteuil endosse aussi le rôle de la Présidente de Tourvel, objet du pacte qui la lie à Valmont et réciproquement. Ce dernier est un homme qui porte d'autant plus beau qu'il devient vieux à vue d'œil, négligé et bientôt puant, seule sa langue reste intacte, ensorceleuse. La mort commence à le ronger dès le lever du rideau et, faute de le vivre, il imaginera son triomphe en cinémascope. Impitoyable, Merteuil le renverra dans ses cordes : « Cessez de mépriser vos proies, Monsieur, vous me prenez pour une dinde ou toute autre femelle à plumes incapable de distinguer vos manœuvres d'approche ». Il agonise.



Guerrière de son sexe

Alors Théron, guerrière de son sexe, offre à son héroïne le plaisir, avant de quitter les lieux, de singer à n'en pas croire la scène de la belle éperdue d'amour, baissant sa garde, soumise. Un leurre de plus. La pièce regorge de ces tours de passe-passe qui nous emportent dans leurs tourbillons de joutes amoureuses. Valmont ne meurt pas en duel mais d'épuisement, de désenchantement. La peau de petite fille de Merteuil n'est plus défigurée par la petite vérole, elle sort, drapée dans sa part de mystère, ébranlée, mais vivante.

La Voix sans nom, qui est aussi celle de l'auteur, celle qui avait ouvert le bal, éteint maintenant la lumière des mots en racontant, comme dans les feuilletons de cape et d'épée, ce qu'il advint des héros. Les derniers mots sont d'amour, comme dans un film où passerait une Lauren Bacall demandant du feu à un Humphrey Bogart et lui susurrant : « I love you so much ». Le cinéma est l'inconscient du théâtre d'Anne Théron et la tragédie squattée par le mélodrame, l'amical refoulé de son écriture.

Naguère romancière, elle avait baissé le rideau, elle y revient, Heiner Muller et d'autres se penchent sur son épaule. Non, ni elle ni sa Merteuil ne finiront la tête dans la cuisinière à gaz. Après avoir allumé sa cigarette à un brûleur, Anne va à sa table où elle vient de retrouver l'étrange plaisir d'écrire. Impitoyable et attentive, la Théron y décèlera une partition.

Je n'ai rien dit des acteurs alors qu'il aurait fallu commencer par eux. Ils sont magnifiquement ancrés dans une intimité tendue où le cri serait une faute de goût, et cadrés par un travail sonore (HF, musique) haut de gamme. C'est pour Marie-Laure Crochant (qui fut sa « Religieuse ») et pour Laurent Sauvage (acteur associé au TNS) qu'Anne Théron a écrit « Ne me touchez pas ». Julie Moulier, parée pour une fête nocturne, les a rejoints avec sa voix et sa beauté sombres.

TNS du mar au sam 20h, dim 16j, jusqu'au 9 octobre

le texte de la pièce est paru aux Soitaires intempestifs, 64p, 11€

Mulhouse, 13 et 14 oct, La Filature

Saint-Brieuc, 4 et 5 nov, La Passerelle

Nantes, 9-10 au 12-13 nov, TU-Nantes

Blois, 6 janv, La Halle aux grains

Saintes, 12 janv, Gallia Théâtre

Draguignan, 15 janv, Théâtres en Dracenie

Grenoble, 19 au 23 janv, MC2

Bordeaux, 26 au 29 janv, Théâtre national de Bordeaux



A Strasbourg: Ne me touchez pas d'Anne Théron: un exercice de style plus séduisant que convaincant

Photo J-L Fernandez

Inspirée des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos ainsi que de la réécriture qu'en fit Heiner Müller dans son fascinant *Quartet*, l'auteure Anne Théron a convoqué le vicomte de Valmont et la marquise de Merteuil pour une ultime passe d'armes. L'enjeu en est, une fois encore, la conquête de la jeune, fidèle et ravissante épouse du Président Tourvel par le vicomte de Valmont, condition sine qua non à la reddition de madame de Merteuil. Mais les temps ont changé. Les « amants » aussi, dont les chairs sont moins comestibles qu'au temps de leur splendeur et les agapes entre eux moins désirables. Lassitude, sérieux, austérité ont gagné le duo qui ne semble plus agir que pour obéir aux lois du libertinage dont ils ont fait leur règle de vie.

Au cours d'un dialogue de quatre-vingt-dix minutes, les deux complices se rejouent donc sans joie ni plaisir ce théâtre du désir et de la manipulation, comme si l'enfer les y avaient éternellement condamnés. A l'image des femmes actuelles, la jeune madame de Tourvel ne se laissera pas tout à fait embobiner par les manigances de Valmont ni par les sortilèges de l'exquis langage du XVIII^e siècle dont Anne Théron use à ravir, sans se priver de l'accommoder au parler d'aujourd'hui.

Tout se joue dans une salle de bain fantasmée façon boudoir XVIII^e élégamment ravagé par le temps, tandis que s'ouvre une perspective lointaine où se meuvent de fines et troublantes apparitions en noir et blanc. C'est dans cette scénographie de l'incertain que se rencontrent Valmont (Laurent Sauvage), la marquise de M. (Marie-Laure Crochant) et une jeune femme (Julie Moulrier), cavalière ironique, distillant des précisions historiques sur l'état de la France avant la Révolution et invitant le spectateur à faire marcher son imagination. Raffinement des costumes, exactitude du langage, préciosité du geste, tout est pensé et millimétré dans ce spectacle qui fascine plus par ce qu'il donne à voir et à entendre que par ce qu'il donne à comprendre. Car Choderlos de Laclos et son successeur Heiner Müller sont d'un autre acier qu'Anne Théron dont le texte ne convainc pas vraiment. Hormis tout ce qui touche à l'enfance. En introduisant l'être humain en son moment de plus grande vulnérabilité, c'est à dire l'enfant, Anne Théron fait entrer la psychanalyse dans le menuet. Et donne à l'ensemble un sens vraiment nouveau, portés par trois comédiens idéaux.

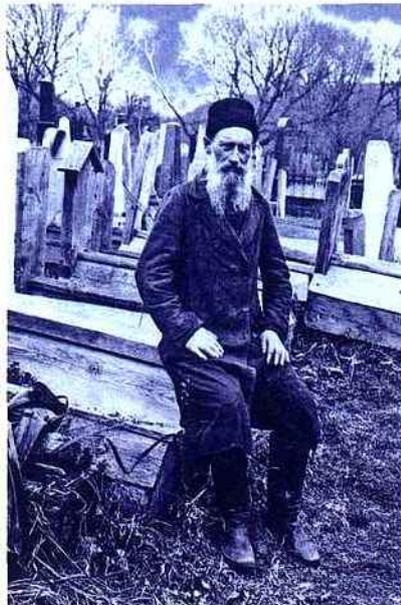
[Théâtre national de Strasbourg](#), jusqu'au 9 octobre. Puis à Mulhouse.

Les annonces



Anne Théron va créer un nouveau spectacle

BLOG Metteur en scène, écrivain et cinéaste, Anne Théron est une habituée de l'Agora de Boulazac, où elle a donné cette saison « Contractions ». Elle prépare un nouveau spectacle, « Ne me touchez pas », inspiré des « Liaisons dangereuses », de Choderlos de Laclos. À lire sur le blog Spectacles et Cie(s) à l'adresse spectacles.blogs.sudouest.fr.



Le Dabbouk ou Entre deux mondes de Shalom Anski, mis en scène par Benjamin Lazar au Théâtre Gérard-Philipe. © Solomon Ludivin

Réservations : 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com

LES SPECTACLES EN RÉGIONS

Le Malade imaginaire

Imaginaire, ce malade, ou malade de son imaginaire ? Comme pour Harpagon dans *L'Avare* ou d'autres pères tyranniques, Molière invente avant tout le monde le concept de névrose et peint les paysages intérieurs des maux de son temps. Un temps plein de flatulences cocasses, de merde liquéfiée et de gaz, de faux savants et de prédicateurs loufoques. Le monde, aussi, du spectacle et de la tuberculose – une vraie, celle-là – qui le tue au son des chants et au

rythme des danses. Le 17 février 1673, Molière joue pour la dernière fois *Le Malade imaginaire*. Il meurt sur scène en crachant du sang. Le public rit de tant de vérité. André Marcon est ce malade fulgurant qui oscille entre mélancolie et furie. Avec toute la troupe, dirigée par Michel Didym, il entraîne le spectacle dans un vertige endiablé.

Du 22 au 26 septembre 2015
La Manufacture
10, rue Baron-Louis
54000 Nancy
Réservations : 03 83 37 42 42
www.theatre-manufacture.fr

Ne me touchez pas

Le spectacle d'Anne Théron est une variation scénique autour du couple mythique de libertins que forment les personnages principaux des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos : la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont, inspiré à la fois par le roman épistolaire de 1780 et la réécriture qu'en a faite Heiner Müller pour sa pièce *Quartett* en 1980. L'action se situe au XVIII^e siècle mais, si la langue s'inspire de la syntaxe de l'époque, elle convoque aussi la modernité et la crudité des sentiments. Le présent et la mémoire se côtoient, notamment à travers un mystérieux personnage, la Voix, qui fait se déployer le récit de façon quasi cinématographique.

Du 22 septembre au 9 octobre 2015
Théâtre national de Strasbourg
1, avenue de la Marseillaise
67000 Strasbourg
Réservations : 03 88 24 88 24
www.tns.fr



BONS PLANS



« Ne me touchez pas » d'Anne Théron au TNS

Direction le Théâtre National de Strasbourg pour voir la première création de la saison : *Ne me touchez pas*. Anne Théron, artiste associée, revisite *Les Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos (cf. photo de répétition).

★ De 6 à 28 €. De mardi jusqu'au 9 octobre, au TNS, 1, avenue de la Marseillaise. www.tns.fr



Ne me touchez pas d'Anne Théron



© Jean-Louis Fernandez

Ne me touchez pas est une variation scénique autour du couple mythique de libertins que forment les personnages principaux des Liaisons dangereuses de Choderlos de Laclos : la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont. Inspirée à la fois par le roman épistolaire de 1780 et la réécriture qu'en a faite Heiner Müller pour sa pièce Quartett en 1980, Anne Théron propose un texte original. L'action se situe au XVIIIe siècle mais, si la langue s'inspire de la syntaxe de l'époque, elle convoque aussi la modernité et la crudité des sentiments. Le présent et la mémoire se côtoient, notamment à travers un mystérieux personnage, La Voix, qui fait se dérouler le récit de façon quasi cinématographique.

Anne Théron est auteure, metteuse en scène et réalisatrice. Elle commence par écrire des romans et réaliser des films pour le cinéma. À partir de 2004, elle se consacre au plateau et met en scène, outre ses propres pièces, des textes de Diderot, Elfriede Jelinek, Carmelo Bene, Christophe Tarkos, Christophe Pellet, Mike Bartlett.

Ne me touchez pas

Texte et mise en scène

Anne THÉRON

Un spectacle de

Anne THÉRON

Collaboration artistique

Daisy BODY

Scénographie et Costumes

Barbara KRAFT

Lumière

Benoît THÉRON

Musique

Jérémy DROULERS, Jean-Baptiste DROULERS

Vidéo

Nicolas COMTE

Assisté de

Jacques BIGOT

Son

Jean-Baptiste DROULERS

Comédiens

Marie-Laure CROCHANT, Julie MOULIER, Laurent SAUVAGE

Type de spectacle

Coproduction



Production

Compagnie Les Productions Merlin

Coproduction

La Filature – Scène nationale de Mulhouse, La Passerelle – Scène nationale de Saint-Brieuc, Théâtre National de Strasbourg, La Comédie Poitou-Charentes – Centre dramatique national

Avec le soutien de

La Ferme du Buisson – Scène nationale de Marne-La-Vallée

Théâtre National de Strasbourg

du mardi 22 septembre

au vendredi 9 octobre

Horaires

du mardi au samedi à 20H

dimanche 4 octobre à 16H

Relâche lundis, dimanche 27 septembre

Mulhouse | les 13 et 14 octobre 2015 à La Filature – Scène nationale

Saint-Brieuc | du 3 au 5 novembre 2015 à La Passerelle – Scène nationale

Nantes | du 9 au 13 novembre 2015 au TU-Nantes

Blois | le 5 janvier 2016 à la Halle aux grains – Scène nationale

Draguignan | le 15 janvier 2016 au Théâtre André Seignon

Grenoble | du 19 au 23 janvier 2016 à la MC2:Grenoble

Bordeaux | du 26 au 29 janvier au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine



raciale et diffamation raciale, à la suite d'une chronique sur RTL le 6 mai 2014, dans laquelle il évoquait "les bandes" d'étrangers "qui dévalisent, violentent ou dépouillent". - Palais de Justice - 17e chambre civile du TGI

PARIS - 13H30 - Adeline Blondieau poursuit en diffamation son ex-époux Johnny Hallyday pour une biographie co-écrite avec Amanda Sthers. - Palais de Justice - 17e chambre du tribunal correctionnel

SAINT-ÉTIENNE - 14H00 - Le tribunal correctionnel de Saint-Etienne juge Jean Mercier, octogénaire qui avait aidé son épouse malade à se suicider en absorbant des médicaments en novembre 2011, après le rejet d'une QPC le 3 février 2015

CLERMONT-FERRAND - Première audience au Tribunal de grande instance de Clermont-Ferrand dans l'affaire des vaccins défectueux Meningitec écoulés par l'entreprise de distribution auvergnate CSP, assignée au civil par de très nombreuses familles

PARIS - 09H30 - Conférence de presse présentation du nouveau rapport de Générations Futures sur les pesticides / perturbateurs endocriniens - La Petite Chaufferie - 32 rue de l'Echiquier 10e

AMBRONAY - Festival de musique baroque d'Ambronay (Ain)

STRASBOURG - Festival européen du Film fantastique de Strasbourg

PARIS - Exposition Photoquai 5e Biennale des images du monde - Musée du quai Branly - 37 quai Branly 7e (jusqu'au 22 novembre)

PARIS - Exposition "Splendeurs et misères", images de la prostitution en France (1850-1910) - Musée d'Orsay - Niveau 0 - 1 rue de la Légion d'Honneur 75007 Paris (jusqu'au 17 janvier 2016) - Musée d'Orsay

STRASBOURG - 12H00 - Festival des musiques contemporaines de Strasbourg MUSICA - Jusqu'au 3 octobre.

PARIS - 09H30 - Point presse de rentrée de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) sur le thème "Retour sur la loi Liberté et création, les changements dans l'audiovisuel français, la place des femmes dans la culture..." - 11bis rue Ballu 75009 Paris

STRASBOURG - 11H00 - Exposition Tzara Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg : visite de presse et rencontre avec les commissaires à 11h

STRASBOURG - 20H00 - Première, au Théâtre national de Strasbourg (TNS), de la pièce "Ne me touchez pas" d'Anne Théron. Cette création, qui sera jouée ensuite notamment à Nantes, Grenoble et Bordeaux, est une variation sur les "Liaisons dangereuses" de Choderlos de Laclos.

Redchef



» DANS LA VILLE ET TOUT AUTOUR ◀

HUMOUR

► « **Cul Sec !** », duo spectacle d'humour avec Patricia Weller et Denis Germain. Salle La Victoire, 24 quai des Pêcheurs, à 20 h 30. 18 €. ☎ 03 88 44 99 40.

THÉÂTRE

► « **Clôture de l'amour** », au TNS, salle Koltès, accès place de la République, à 20h. ☎ 03 88 24 88 24 ; www.tns.fr

► « **Ne me touchez pas** », au TNS, salle Gignoux, 1 avenue de la Marseillaise, à 20h. ☎ 03 88 24 88 24 ; www.tns.fr.

MUSIQUE

► **La Jam du Cam**, avec **The Blue Bumblebees Band**, à 20 h, concert d'ouverture : The Blue Bumblebees Band (blues) ; à 21 h : Scène ouverte. Au Camionneur, 14 rue Georges-Wodli, à 19 h. 3 €. Gratuit musiciens. ☎ 03 88 32 12 60.

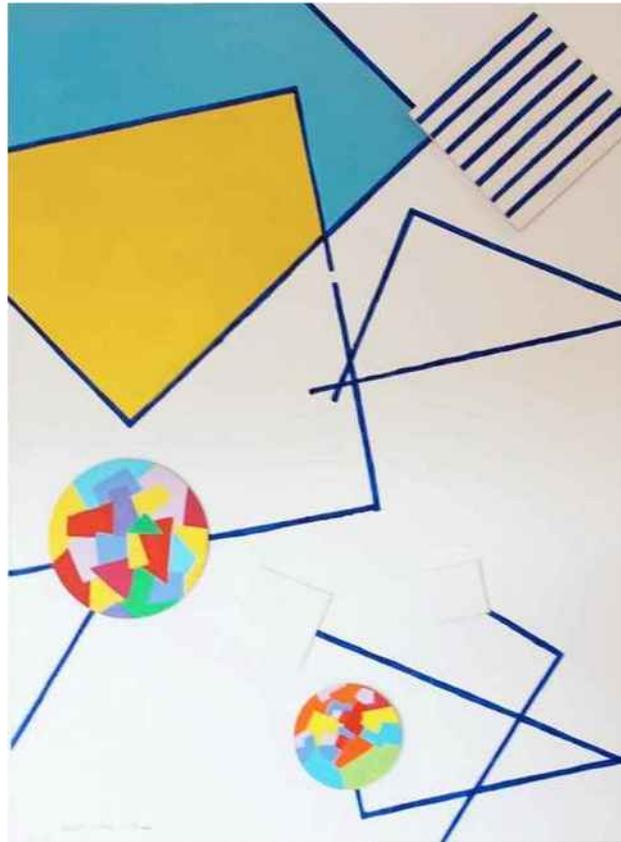
► **The Notwist + Aloa Input**, La Laiterie, Grande Salle, 13 rue du Hohwald, à 20 h. De 6 à 23 €. ☎ 03 88 23 72 37.

► **Festival Musica : Quatuor Arditti**, salle de la Bourse, place du Maréchal-De-Lattre-de-Tassigny, à 20h30 ; www.festival-musica.org

CONFÉRENCES

► **Le Rayon vert et la chaire de Geiler**, présentation commentée du Rayon Vert et de la chaire de Geiler de Kaysersberg par François Muller, guide-conférencier. Cathédrale de Strasbourg, nef, place de la Cathédrale, de 12 h à 12 h 30. Gratuit. ☎ 06 17 50 05 12.

► « **Fra Angelico et Piero della Francesca** », par Paulette Amrhein, licenciée d'Histoire et d'Histoire de



Cathy Wuest expose actuellement une sélection de ses œuvres dans le bâtiment de l'ARES, rue d'Ankara, de 9h à 12h et de 14h à 20h. Entrée libre. DROITS RESERVES

l'Art. Maison des syndicats, 1 rue Sédillot, à 14 h 15. De 3 à 5 €. ☎ 03 88 60 13 20.

► « **Élections en Turquie : Dérives autoritaires et enjeux européens** », table-ronde avec la participation de Samim Akgönü, historien et politologue, Université de Strasbourg,

Stéphane De Tapia ; Département d'études turques, Université de Strasbourg, Laboratoire Dynamiques européennes et Faruk Günaltay, directeur programmateur de L'Odysée. École régionale des avocats du Grand-Est (ERAGE), 4 rue Brûlée, à 18 h 30. Gratuit. ☎ 09 53 12 72 10.

► **Festival Musica : Rencontres Musica : « La musique n'est-elle qu'un divertissement ? »** par **Mathieu Schneider**. BNU, auditorium, 6 place de la République, à 18 h 30. Gratuit. ☎ 03 88 25 28 00.
► « **Madagascar : haut-lieu de l'endémisme faunistique** » par Paul Koenig, ornithologue, à l'amphithéâtre de l'Institut de zoologie, 12 rue de l'Université, à 20 h. Gratuit.

ANIMATIONS

► **Lectures européennes dans le parc**, Lieu d'Europe (ancienne villa Kaysersguet), de 10 h à 18 h. Gratuit. ☎ 03 68 00 09 10.

► **Chasse au trésor européenne**, à partir de 6 ans. Lieu d'Europe, 8 rue Boecklin, de 10 h à 18 h. Gratuit. ☎ 03 68 00 09 10.

VISITE

► « **La cathédrale et la vieille ville** », visite de la cathédrale et de la Petite France à pied. Office de tourisme, 17 place de la Cathédrale, à 15 h. 6,80 €. 3,40 € pour les jeunes (- de 18 ans) et gratuit pour les enfants (- de 12 ans). ☎ 03 88 52 28 28.

EXPOSITIONS

► **Les expositions du Jardin des sciences**, mise en exposition de ses grilles extérieures, situées dans les jardins de l'Observatoire et de l'Université, en face des deux stations de tramway sur le boulevard de la Victoire à Strasbourg. Boulevard de la Victoire, de 6 h à 23 h. Gratuit.

► « **Petit renne a peur de tout – l'exposition** », par Karen Hoffmann-Schickel et Dainius Šukys. STIFT, médiathèque protestante, 1bis quai Saint-Thomas, de 9 h à 17 h. Gratuit. ☎ 06 07 62 93 77.

► « **Fabio Bolinelli – Architettura ideale/Architectures idéales** », Institut culturel italien, 7, rue Schweighaeuser, de 10 h à 13 h et de 15 h à 17 h. Gratuit. ☎ 03 88 45 54 00.

► « **Mon Énergie** », exposition inédite et temporaire des dessins de Tomi Ungerer, qui illustrent sa vision de l'usage de l'électricité dans notre quotidien, à l'espace Malraux, place André-Malraux, Geispolsheim, de 10 h à 18 h. Gratuit. ☎ 03 90 29 72 72.

► « **Voyage** », par Philippe Schoenlaub et Betty Berg Monte. CIARUS, 7 rue Finkmatt, de 10 h à 18 h. Gratuit. ☎ 03 88 15 27 59.

► « **Rock à L'Estampe** » avec **Robert Combas**, L'Estampe – galerie d'art & éditeur, 31 quai des Bateliers, de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h. Gratuit. ☎ 03 88 36 84 11.

► « **Compadritos de Tango** », une résidence musicale par le photographe Simon Woolf, 24 musiciens, 24 univers différents. Médiathèque Tomi Ungerer, 14 rue Jean-Holweg, Vendenheim, de 14 h à 18 h 30. Gratuit. ☎ 03 88 69 46 35.

► « **Lieux abandonnés** », par Martin Gunther et Sonia Rinaldi. AIDA Galerie (anciennement Maison d'Art), 130 Grand'Rue, de 14 h à 19 h. Gratuit. ☎ 03 88 32 40 39.

► « **Portraits** », série de portraits féminins et masculins de Pascale Perillo. Librairie Ex Libro, 22 bis rue des Frères, de 14 h à 19 h. Gratuit. ☎ 03 88 25 75 20.

► « **Artotek'O'PréO** », exposition d'œuvres d'art contemporain de l'Artothèque. Médiathèque du PréO, 5 rue du Général-de-Gaulle, Oberhausbergen, de 16 h à 18 h. Gratuit. ☎ 03 88 56 79 65.



Philippe Schoenlaub et Betty Monterastelli exposent leurs œuvres au CIARUS, 7, rue Finkmatt, de 9h à 19h. Entrée libre. DOCUMENT REMIS



Agenda

Animations

HUTTENHEIM. Collecte de sang total, au cercle Saint-Adelphe, de 17 h 30 à 20 h 30.

MEISTRATZHEIM. Visite de la choucrouterie, 503a rue Ehoeffen, de 14 h à 16 h. Tarifs : 5 €, 3 € (de 14 à 18 ans), gratuit (-14 ans). Renseignements au 03.88.95.64.13.

MUTTERSOLTZ. Collecte de sang, à la Maison des loisirs Louis-Adam, de 17 h 30 à 20 h 30.

STRASBOURG. Cours d'alsacien - Elsasserdsch, initiation linguistique et information culturelle concernant le dialecte alsacien, au Centre Culturel Alsacien, à 18 h.

STRASBOURG. « La mélodie des mets locaux » : menus locaux dans tout le RU, distribution de 600 kg de pommes aux étudiants, au restaurant universitaire de l'Esplanade, de 11 h 30 à 14 h.

STRASBOURG. Journée portes ouvertes de l'Afpa, informations pratiques, au Centre AFPA, rue des Corps de Garde, de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h.

STRASBOURG. Salon régional des élus de CE et des représentants du personnel, au Parc des Expositions du Wacken, de 9 h à 17 h.

SAINTE-MARIE-AUX-MINES. Projection « Mission impossible - Rogue Nation », au théâtre, à 20 h 30. Tarif : 4 €, 3 € (-14 ans).

Concerts

SCHILTIGHEIM. Yaron Herman et Ziv Ravitz en concert jazz, au Cheval-Blanc, à 20 h 30.

STRASBOURG. SoNDoRG Tambu-rocket - Hungarian Fireworks de Hongrie, en concert, à l'Espace Culturel Django Reinhardt, 4 impasse Kiefer, à 20 h 30.

Médiathèques

BARR. Fermée.

BENFELD. Fermée.

MARCKOLSHEIM. De 16 h à 18 h.

SAINTE-CROIX-AUX-MINES. De 15 h à 18 h.

SÉLESTAT. De 12 h à 18 h.

VILLÉ. Fermée.

Nouvelle exposition

STRASBOURG. « Au-delà des Apparences », au foyer d'accueil médicalisé « Les Cigales », 116 rue de la Ganzau. Tél. 03.88.65.84.10. Jusqu'au 23 octobre

Musées

ALBÉ. Musée de la Vallée de Villé, de 14 h à 18 h. Contacts : contact.mvv@cc-cantondeville.fr ou www.maisonduvaldeville.com ou 03.88.57.08.42.

ANDLAU. Ateliers de la Seigneurie, de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h.

BALDENHEIM. Église historique, de 14 h à 18 h. Groupes accueillis toute l'année s'adresser à Bernard Peter au 03.88.85.31.30.

ERSTEIN. Musée Wurth, fermé jusqu'au 19 septembre.

GEISPOLLSHEIM. Musée du chocolat, Rue du Pont-du-péage, de 10 h à 18 h. Dernière visite 1 h avant l'horaire de fermeture.

HAUT-KOENIGSBOURG. De 9 h 15 à 17 h 15. Fermeture du château 45 minutes après la billetterie.

KLINGENTHAL. Maison de la Manufacture d'Armes Blanches, de 14 h à 18 h.

MARCKOLSHEIM. Mémorial musée de la Ligne Maginot, fermé.

SAINTE-MARIE-AUX-MINES. Visites mines d'Argent Saint-Louis, Eisen-thur et Gabe Gottes, 03.89.58.62.11 ; Tellure, de 10 h à 18 h. Dernier départ pour la mine à 17 h.

SAINTE-MARIE-AUX-MINES. Château d'argent, toute l'année sur rendez-vous au 03.89.58.78.18.

SCHIRMECK. Mémorial de l'Alsace-Moselle, de 10 h à 18 h 30.

SÉLESTAT. Maison du pain, de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 18 h.

SÉLESTAT. Bibliothèque Humaniste, fermée jusqu'en 2016.

STRASBOURG. Aubette, de 14 h à 18 h. Musées d'Art Moderne et Contemporain, de L'Œuvre Notre-Dame, Historique, Alsacien, Archéologique, des Arts Décoratifs et des Beaux-Arts (palais Rohan), Tomi Ungerer, Zoologique, de 10 h à 18 h.

STRASBOURG. Le Vaisseau, fermé jusqu'au 21 septembre inclus.

Piscines

MARCKOLSHEIM. De 11 h 45 à 13 h 30.

OBERNAL. De 10 h à 20 h.

SAINTE-MARIE-AUX-MINES. De 18 h 30 à 20 h 30 (uniquement pour adultes).

SÉLESTAT. De 10 h 30 à 13 h 30 et de 17 h 30 à 19 h.

VILLÉ. De 11 h 45 à 13 h et de 16 h à 18 h.

BAINS MUNICIPAUX. De 8 h à 21 h.

SCHILTIGHEIM. De 8 h à 19 h 30.

HAUTEPIERRE. Fermée.

KIBITZENAU. De 8 h à 19 h.

WACKEN. Fermée.

Rencontres

STRASBOURG. Autour d'un artiste ou d'une œuvre, dans le cadre du Festival Musica, à la BNU, à 13 h 30.

STRASBOURG. « La construction métropolitaine : l'affaire de ses habitants ? » avec Marie-Christine Jaillot, à Ensas - amphithéâtre 1, 6 boulevard Wilson, à 19 h. Inscription conseillée au 03.88.21.49.28 ou rencontres@adeus.org

Spectacles

STRASBOURG. « Ciel ! Mon mari est muté en Alsace », d'après le livre de Laurence Winter, à la Choucrouterie, à 20 h 30. Tarifs : 6 € à 19,50 €.

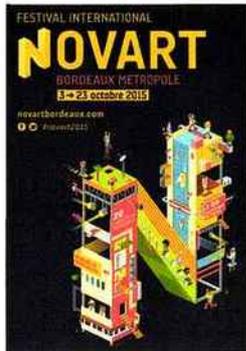
Théâtre

STRASBOURG. « Clôture de l'amour », texte et mise en scène Pascal Rambert avec Audrey Bonnet et Stanislas Nordey, au TNS, salle Koltès, à 20 h.

STRASBOURG. « Ne me touche pas », d'Anne Thérion avec Marie-Laure Crochant, Julie Moullet et Laurent Sauvage, au TNS, salle Gignoux, à 20 h.



Agenda des événements Télérama



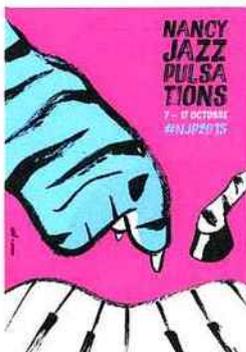
BORDEAUX MÉTROPOLE
Festival Novart
| Du 3 au 23 oct. | Rens. : 06 10 11 65 30
| www.novartbordeaux.com



LYON - INSTITUT LUMIÈRE
7^e édition du Festival Lumière
| Du 12 au 18 oct. | Rens. : 04 78 78 18 95
| www.festival-lumiere.org



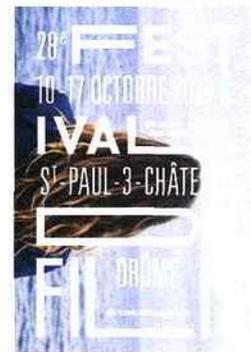
MARSEILLE
10^e Rencontres Films Femmes Méditerranée
| Du 6 au 18 oct.
| Rens. : contact@films-femmes-med.org
| www.films-femmes-med.org



NANCY
Nancy Jazz Pulsations
| Du 7 au 17 oct. | Rens. : 03 83 35 40 86
| www.nancyjazzpulsations.com



ROUEN - HANGAR 23
Saison 2015/2016
| Rens./Rés. : 02 32 76 23 23
| www.hangar23.fr



SAINT-PAUL-TROIS-CHÂTEAUX
28^e Festival du Film
| Du 10 au 17 oct. | Rens. : 04 75 96 73 82
| www.festivaldufilm-stpaul.com



CARROS - SALLE JULIETTE GRÉCO
Cinealma, l'âme de la Méditerranée
Rencontres cinématographiques
| Du 9 au 18 oct. | Rens. : 04 92 08 43 52
| ville-carros.fr/cinealma.fr



TOULOUSE
Cinespaña, Festival du cinéma Espagnol
20^e édition
| Du 2 au 11 oct. | Rens. : 05 61 12 12 20
| www.cinespagnol.com



STRASBOURG - THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG
Ne me touchez pas
| Du 2 au 23 oct. | Rens./Rés. : 03 88 24 88 24
| www.tns.fr



DANS LA VILLE ET TOUT AUTOUR

HUMOUR

- « **Choucroute Merguez** », théâtre de La Choucrouterie, 20 rue Saint-Louis, à 20 h 30. 11 € et 19,50 €. ☎03 88 36 07 28. **COMPLET.**
- « **Cul Sec !** », duo spectacle d'humour avec Patricia Weller et Denis Germain. Salle La Victoire, 24 quai des Pêcheurs, à 20 h 30. 18 €. Billetterie marlyse.fr et/ou ☎03 88 44 99 40.
- « **Romance sauvage** » Just Married, par la compagnie Les Epis Noirs, au Kafteur, 3 rue Thiergarten, à 20h30. Tarifs: 15/17/20€. ☎03 88 22 22 03.

THÉÂTRE

- « **Ne me touchez pas** », au TNS, salle Gignoux, 1 avenue de la Marseillaise, à 20h. ☎03 88 24 88 24. www.tns.fr.

SPECTACLES

- **Lectures européennes dans le parc**, Lieu d'Europe (ancienne villa Kayser-sguet), de 10 h à 18 h. Gratuit. ☎03 68 00 09 10.
- **Bischheim célèbre Waldteufel – « Papiers musique »**, lecture d'archives en musique. Cour des Waldteufel, école de musique, 6 rue Nationale, Bischheim, à 20 h. Gratuit. ☎03 88 33 36 68.

MUSIQUE

- « **Penthesilea** », création mondiale, opéra de Pascal Dusapin d'après Kleist, sous la direction musicale de Franck Ollu, avec les Chœurs de l'OnR et l'Orchestre philharmonique de Strasbourg. Opéra national du Rhin, 19 place Broglie, à 20 h. De 12 à 85 €. ☎08 25 84 14 84.
- **Création mondiale de «Litanies pour un jubilé»** de Thierry Escaich, concert gratuit à la cathédrale, place de la Cathédrale, entrée libre, plateau, à partir de 20h, par la porte latérale nord, dans la limite des places disponibles.
- **Festival Musica** : Jeunes talents, saxophone, salle de la Bourse à 18h30 ; Dels dos principis, concert



« Ne me touchez pas », au TNS. DOCUMENT REMIS

avec jongleur, Cité de la musique et de la danse, à 20h30.

CONFÉRENCES RENCONTRES

- **Festival Musica : Rencontres Musica : «Hnaspeter Kyburz, musique et philosophie»**. BNU, auditorium, 6 place de la République, de 12 h 30 à 13 h 30. Gratuit. ☎03 88 25 28 00.
- « **Sept jours à Calais** », librairie Kléber, salle Blanche, 1 rue des Francs-Bourgeois, de 18 h à 19 h. Gratuit. ☎03 88 15 78 90.
- « **L'éthique précède-t-elle la connaissance ?** », café philo animé par Jean Brice Jost. Café Le Michel, 20 avenue de la Marseillaise, de 18 h 30 à 20 h. Gratuit. ☎06 07 19 35 87.
- **Yves Ravey**, à la librairie Quai des Brumes, à 19h. Gratuit.

ANIMATIONS

- **Chasse au trésor européenne**, à partir de 6 ans. Lieu d'Europe, 8 rue Boecklin, de 10 h à 18 h. Gratuit. ☎03 68 00 09 10.
- **Loto bingo**, animé par Michel en faveur de l'association du musée de Bobo Burkina Faso. Restaurant Le KVO, 13 rue de la Gare, Vendenheim,

- à 14 h. 28 € planche de 12 cartons + 6 cartons offerts, 15 € 6 cartons + 2 offerts et 3 € carton supplémentaire. ☎06 33 59 40 49.
- **Minigolf** d'Illkirch-Graffenstaden, 4 rue Kraft, Illkirch-Graffenstaden, de 14 h à 19 h. 2,50 €. 1,50 € pour les jeunes (- de 16 ans). ☎06 77 38 42 31.

VISITES

- **Cour du charbonnier**. Visite guidée de la cour du charbonnier avec découverte d'une collection d'outils agricoles du passé, 2, rue du 27 Novembre, Eschau, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. ☎03 88 64 01 52.
- « **La cathédrale et la vieille ville** », visite de la cathédrale et de la Petite France à pied. Office de tourisme, 17 place de la Cathédrale, à 15 h. 6,80 €. 3,40 € pour les jeunes (- de 18 ans) et gratuit pour les enfants (- de 12 ans). ☎03 88 52 28 28.

EXPOSITIONS

- « **Robert Doisneau 1945 – Un voyage en Alsace** », une soixantaine de photographies de Robert Doisneau, photographe français des plus populaires d'après-guerre, sous le thème « 1945, un voyage en Alsace ». Banque CIC Est, 31 rue Jean-Wenger-Valentin, de 9 h à 17 h. Gratuit. ☎03 88 37 61 79.
- « **Petit renne a peur de tout – l'exposition** », par Karen Hoffmann-Schickel et Dainius Šukys. STIFT, médiathèque protestante, 1bis quai Saint-Thomas, de 9 h à 17 h. Gratuit. ☎06 07 62 93 77.
- **Exposition des œuvres de J. Jacobi**, vernissage le 3 octobre de 17 h à 19 h. Hôtel de Ville, salle Conrath, de 10 h à 18 h. Gratuit. ☎0049 152 24 32 18 72.
- « **Brumath – Brocomagus, capitale de la cité des Triboques** », Musée archéologique/Palais Rohan, 2 place du Château, de 10 h à 18 h. 6,50 €. 3,50 € réduit. ☎03 88 52 50 00.
- « **Fabio Bolinelli – Architecture idealei/Architectures idéales** », Institut culturel italien, 7, rue Schweighaue-

- ser, de 10 h à 13 h et de 15 h à 17 h. Gratuit. ☎03 88 45 54 00.
- « **Mon Energie** », exposition inédite et temporaire des dessins de Tomi Ungerer, qui illustrent sa vision de l'usage de l'électricité dans notre quotidien, à l'espace Malraux, place André-Malraux, Geispolsheim, de 10 h à 18 h. Gratuit. ☎03 90 29 72 72.
- « **Au grès du bleu** » **Design/Alsace/Tradition, épisode 2**, Musée alsacien, 23-25 quai Saint-Nicolas, de 10 h à 18 h. 6,50 €. 3,50 € réduit. ☎03 68 98 51 52.
- « **Le Brouhaharium** », à partir de 3 ans, en français, allemand, anglais, sans supplément au tarif d'entrée. Le Vaisseau, 1bis, rue Philippe-Dollinger, de 10 h à 18 h. 8 €. 7 € pour les jeunes (- de 18 ans) et gratuit pour les enfants (- de 3 ans) et les adhérents. ☎03 69 33 26 69.
- « **Tristan Tzara** », Musée d'art moderne et contemporain, 1 place Hans-Jean-Arp, de 10 h à 18 h. 7 €. 3,50 € réduit. ☎03 88 23 31 31.
- « **Cathédrale électrique** » d'**Alain Willaume**, Musée Tomi Ungerer – centre international de l'illustration, 2 avenue de la Marseillaise, de 10 h à 18 h. 6,50 €. 3,50 € réduit. ☎03 69 06 37 27.
- « **Artotek'O'PréO** », exposition d'œuvres d'art contemporain de l'Artothèque. Médiathèque du PréO, 5 rue du Général-de-Gaulle, Oberhausbergen, de 14 h à 19 h. Gratuit. ☎03 88 56 79 65.
- « **Image électrique – Regards sur les centrales du Rhin** », La Chambre, 4 place d'Austerlitz, de 14 h à 19 h. Gratuit. ☎03 88 36 65 38.
- « **Open Source** », CEAAC, 7 rue de l'Abreuvoir, de 14 h à 18 h. Gratuit. ☎03 88 25 69 70.
- « **Lieux abandonnés** », par Martin Gunther et Sonia Rinaldi. AIDA Galerie (anciennement Maison d'Art), 130 Grand'Rue, de 14 h à 19 h. Gratuit. ☎03 88 32 40 39.
- « **La mer n'existe pas** », de Benjamin Kiffel. Galerie La Pierre Large, 25 rue des Veaux, de 16 h 30 à 19 h. Gratuit. ☎06 16 49 54 70.



TNS

1, av. de la Marseillaise - STRASBOURG
Tél. 03 88 24 88 24 - www.tns.fr

Ne me touchez pas

TEXTE ET M. EN SCÈNE : ANNE THÉRON
AVEC MARIE-LAURE CROCHANT, JULIE MOULIER,
LAURENT SAUVAGE

Une variation scénique autour du couple mythique de libertins que forment les personnages des "Liaisons dangereuses" de Choderlos de Laclos : la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont. Inspirée à la fois par le roman de 1780 et la réécriture de Heiner Müller pour "Quartett" en 1980, Anne Théron propose un texte original

SALLE GIGNOUX

Mardi au samedi à 20 h, dimanche 4/10 à 16 h
► Jusqu'au 9 octobre (relâche lundis)

Le Méridien

Création au TNS

PROJET DE ET AVEC NICOLAS BOUCHAUD D'APRÈS "LE MÉRIDIEN" DE PAUL CELAN
M. EN SCÈNE : ÉRIC DIDRY

Avec "Le Méridien" c'est la voix de Paul Celan qui s'élève sur le plateau. Le poète juif roumain de langue allemande fit ce discours en 1960, à Darmstadt lors de la remise du Prix Buchner. "Le Méridien" est une tentative pour Celan de parler de sa propre pratique, de ce renversement poétique qu'il opéra sur la langue allemande. C'est dans cette langue à la fois maternelle et criminelle qu'il répondra par la négative à l'assertion d'Adorno : "Écrire un poème après Auschwitz est barbare". Sur scène, Nicolas Bouchaud fait des mots un espace de rencontre avec le public. Au cœur du spectacle, le souffle du comédien rencontre celui du poète.

ESPACE GRÜBER

Mardi au samedi à 20 h, dimanche 4/10 à 16 h -
► Du 2 au 16 octobre (relâche lundis et le 11/10)

* Kaddish pour Paul Celan - Rencontre avec N.

Bouchaud

CENTRE E. MOUNIER

► 20 h 30 - Lundi 5 octobre

Répétition

TEXTE, M. EN SCÈNE ET CHOR. PASCAL RAMBERT
AVEC EMMANUELLE BÉART, AUDREY BONNET, STANISLAS NORDEY, DENIS PODALYDÈS (DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE), CLAIRE ZELLER

4 personnalités, 4 amis, 2 couples. Un auteur, un metteur en scène, 2 actrices. Ils ont tout construit ensemble et se sont construits ensemble, au fil des ans. D'ailleurs, entre eux, la répétition d'un nouveau spectacle a commencé. Mais "Répétition" débute au moment où elle s'interrompt. Un regard est saisi. Un regard d'amour qui remet soudain tout en question, qui apparaît comme une tromperie, une trahison.

SALLE KOLTÈS

► 20 h - Du 21 octobre au 7 novembre

L'Autre Saison

Gratuit, ouvert à tous

* Le sexe aujourd'hui avec Jean-Luc Nancy

SALLE GIGNOUX

14 h - Samedi 3 octobre

* Atelier ouvert - Attractions . Scènes TNS-Ircam

SALLE KOLTÈS

18 h 30 - Samedi 3 octobre

* Le slam, ouverture poétique ? avec Julien Delmaire

ESPACE GRÜBER

14 h - Samedi 10 octobre

* Soirée avec Pascal Rambert

SALLE GIGNOUX

20 h - Lundi 12 octobre

* Ce que j'appelle oublié de Laurent Mauvignier par Denis Podalydès

SALLE GIGNOUX

► 15 h - Les 24 et 31 octobre

Pays : France
Périodicité : Bi-hebdomadaire



CULTURE

À DÉCOUVRIR EN OCTOBRE 2015...

AU THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG

- **Ne me touchez pas**, texte et mise en scène d'Anne Théron. Deux comédiennes et un comédien pour une adaptation intimiste et très féministe des *Liaisons dangereuses* (1782), le célèbre roman épistolaire de Choderlos de Laclos, et de *Quartett*, la récréation d'Heiner Müller, en 1980. Du 22 septembre au 9 octobre 2015, à 20 h (sauf le dimanche 4, à 16 h), salle Gignoux (petite salle du TNS).

- **Le Méridien**, de et par Nicolas Bouchaud, d'après *Le Méridien* de Paul Celan : discours prononcé en Allemagne, lors de la réception du prix Georg Büchner... L'impact de la Shoah sur l'œuvre du poète. Du 2 au 16 octobre 2015, à 20 h (sauf le dimanche 4, à 16 h), à l'espace Grüber (18 rue Jacques Kablé).

- **Répétition**, texte, mise en scène et chorégraphie de Pascal Rambert. Un quatuor de comédiens (incarné par Emmanuel Béart, Audrey Bonnet, Stanislas Nordéy et Denis Podalydès), qui forme des ami(e)s dans la vie, explose à la révélation d'une liaison extra-conjugale. Du 21 octobre au 7 novembre 2015, à 20 h (relâche les dimanches), salle Koltès (grande salle du TNS).

Contacts au TNS, 1 avenue de la Marseillaise, 67000 Strasbourg ; tél. : 03 88 24 88 00, fax : 03 88 37 37 71, mail : tns@tns.fr, internet : www.tns.fr

AU MAILLON

- **La Cerisaie**, de Tchekhov, par la Cie De tg STAN... La dernière pièce de Tchekhov, dans la version du célèbre collectif de théâtre belge : « un espace ouvert, de hautes fenêtres aux longues persiennes et dix comédiens... » Du 14 au 16 octobre 2015, à 20 h 30, au Maillon-Wacken.

Contacts au Maillon-Wacken, Parc des Expositions, 7 place Adrien Zeller, 67000 Strasbourg ; tél. : 03 88 27 61 81, internet : www.maillon.eu

AU TAPS (SCALA ET GARE)

- **Animal**, de et par Ismaïl Safwan (Cie Flash Marionnettes, de Strasbourg). En ouverture de saison, le dernier spectacle de la célèbre compagnie strasbourgeoise... « non pas un chant du cygne, mais un bouquet final plein d'émotions, d'inventions et de surprises, qui donne à voir les animaux avec nos yeux d'aujourd'hui ». Du 6 au 11 octobre 2015, au Taps Scala.

- **Marguerite D**, d'après des textes de Marguerite Duras, adaptation de Ann-Margrit Leclerc. L'un des volets d'un triptyque *Doito Dalida Duras*. Plus que l'œuvre de l'écrivaine, c'est le destin d'une femme dont il s'agit : ses relations familiales, ses joies et ses souffrances. Du 13 au 16 octobre 2015, au Taps Laiterie.

Contacts au Taps : Taps Scala, 96 route du Polygone, 67100 Strasbourg (Neudorf) et Taps Gare (la Laiterie), 10 rue du Hohwald, 67000 Strasbourg ; tél. : 03 88 34 10 36 ; internet : www.taps.strasbourg.eu

AU TJP, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'ALSACE STRASBOURG

- **De Mains...**, de et avec Marie Close (Cie Eau-delà Danse, Belgique). Drôle et poétique, le spectacle nous incite à « redécouvrir le pouvoir qui est entre nos mains ». Du 10 au 16 octobre 2015, à des horaires variables, au TJP petite scène.

Contacts au TJP : 7 rue des Balayeurs (grande scène), et 1 rue du Pont-Saint-Martin (petite scène), 67000 Strasbourg ; tél. : 03 88 35 70 10, fax : 03 88 24 89 75, internet : www.tjp-strasbourg.com

À PÔLE SUD

- **Coûte que coûte**, mise en scène, chorégraphie et interprétation de Brigitte Seth et Roser Montllo Guberna (Cie Toujours après

SPECTACLES - PATRIMOINE

minuit ; duo, France). Deux femmes entre le jour et la nuit, le rire et l'intime « pour mieux pointer nos petites humanités et ce monde qui nous met sens dessus-dessous ». Les 6 et 7 octobre 2015, à 20 h 30, à Pôle Sud.

- **Dix compagnies à découvrir** : dix équipes artistiques présentent une pièce courte ou un extrait de spectacle mettant en exergue la vitalité de la jeune scène chorégraphique contemporaine.

Les

16 et 17 octobre 2015, à Pôle Sud.

Contacts à Pôle Sud, 1 rue de Bourgogne, 67100 Strasbourg (Meinau) ; tél. : 03 88 39 23 40, fax : 03 88 40 04 27, internet : www.pole-sud.fr

Valérie BOOS

CHÂTEAU D'ANDLAU

Mécénat participatif

Le château d'Andlau dans le Bas-Rhin a été sélectionné par la Fondation VMF pour participer à la troisième édition de l'opération de crowdfunding « Fous de Patrimoine » au profit d'édifices en péril.



façade Est ©VMF

L'objectif de la collecte, lancée le 19 septembre dernier, est de réunir un minimum de 10.000 € pour permettre le lancement de travaux d'urgence visant la restauration d'une partie du mur d'enceinte qui s'est écroulée. Cette grande brèche rend l'accès au site dangereux pour les nombreux promeneurs.

Pour allier solidarité et patrimoine, un chantier d'insertion sera mis en place afin de mener à bien les travaux identifiés.

S'engageant aux côtés des donateurs, la Fondation VMF double chaque don reçu jusqu'à atteindre l'objectif fixé.

Ce projet mené par l'association des amis du château d'Andlau a déjà collecté plus de 2.500 euros en seulement trois jours ! L'aventure continue jusqu'au 13 novembre 2015 sur la plateforme de dons en ligne Ulule : fr.ulule.com/chateau-andlau.

La Rédaction